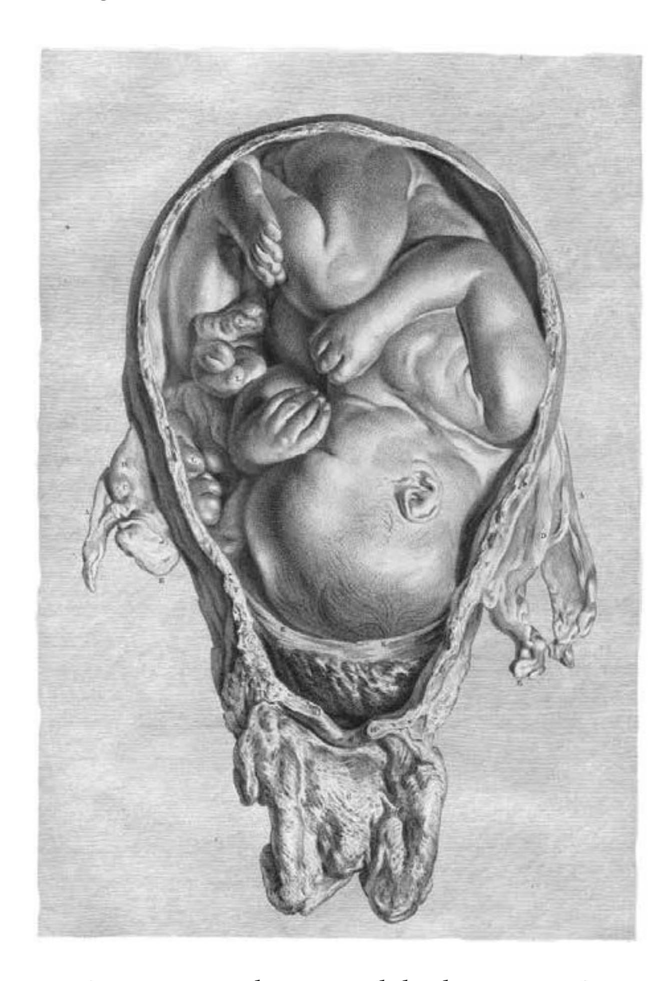
ORIGINE début du XVIIe s. **émasculer**, du Latin, verbe **emasculare**, composé de **e-** (variante de **ex-**, désignant un état antérieur) + **masculus**, « **mâle** ».



Qu'est-ce que le « travail des hommes » ?

Que pouvons-nous accomplir ?

Comment rester responsables ?

Que faire à partir d'ici ?

Ex Masculus.



Réflexions critiques sur les groupes d'hommes pro-féministes

Traduction en français — Janvier 2021
À diffuser sans modération



Cette brochure est originellement écrite en anglais depuis les USA, et publiée en 2013. La version originale est trouvable sur :
https://exmasculus.wordpress.com/
Nous l'avons traduite à 3, si on ne compte pas les nombreux·ses relecteur·ices qui nous ont permis d'arriver au bout, et qu'on remercie beaucoup : merci beaucoup. Nous sommes une meuf et deux mecs cis réuni·es autour d'un groupe de travail antisexiste, et à qui il a semblé que ce type de brochure manquait cruellement en francophonie.

Soyez bienveillants – permettez aux gens d'être honnêtes sans craindre d'être condamnés, accompagnez les progrès de chacun et encouragez les idées et émotions nouvelles ou stimulantes.

Évitez le ressentiment – opposez-vous sans détour (sinon immédiatement) aux mots et comportements qui vous dérangent, plutôt que de ne rien dire et de développer du ressentiment.

Pardonnez, dans la mesure de votre possible – les gens peuvent changer, comme nous avons tou·s·tes changé.

Évitez les reproches – nous faisons tou·s·tes des erreurs, c'est pourquoi elles ne devraient pas être considérées comme des échecs personnels.

Soyez reconnaissants – remerciez les gens du monde entier qui construisent des mouvements pour la justice sociale.

Évitez les éloges – lorsque nous reconnaissons et remercions les gens pour leurs efforts, les éloges peuvent occulter la nécessité d'avoir des communautés résilientes plutôt que des individus agissant seuls.

Évitez de comparer les gens – aucun d'entre nous ne part de zéro, nous avons tou·s·tes grandi avec des préjugés, et aucun d'entre nous n'est parfait ; ce n'est donc pas une compétition pour voir qui a la meilleure analyse.

Préservez la confidentialité – lorsque vous parlez avec des personnes qui ne font pas partie du groupe, évitez de dire qui a dit quoi, ou d'établir des liens entre les gens et les information qu'ils ont partagées lors d'une réunion du groupe (ou d'un quelconque rassemblement).

Vivez simplement – concentrez-vous sur la solidité des relations et non sur la gloire, l'argent ou l'élargissement ; ainsi, le groupe peut délibérément rester petit et cultiver des affinités.

Construisez un mouvement – ce qui compte, ce n'est pas seulement ce que nous faisons, mais comment nous le faisons.

Coopérez – c'est ensemble que nous lutterons pour parvenir à nos objectifs communs.

Faites des liens – on ne peut pas s'attaquer à une forme d'oppression sans comprendre que toutes les formes d'oppression sont liées.

Acceptez les conseils – lorsque les deux parties y sont disposées, les conseils ou l'accompagnement nous permettent de mûrir.

Mettez l'accent sur la responsabilisation – nous cherchons à demeurer responsables les uns envers les autres et envers les personnes avec lesquelles notre groupe a l'intention de collaborer.

Sommaire

Recommandations pour les personnes essayant de créer des groupes radicaux d'hommes

par Tim Phillips

Six d'entre nous ont fondé un groupe radical de mecs dans la région de San Francisco à l'été 2011. On s'est réunis régulièrement pendant six mois. Pour les personnes intéressées par la création de groupes similaires, on propose de commencer par des accords au sein du groupe. Voici 21 exemples empruntés ou inspirés de Dismantling Racism Works, du philosophe Épictète et du collectif Aorta.

Engagez-vous – participez, posez des questions, faites preuve d'esprit critique et soutenez les autres.

Ne remettez pas à plus tard – il y a d'infinies raisons de reporter les discussions sur le patriarcat, la masculinité et le sexisme, mais ces discussions nous permettent de progresser même lorsque les circonstances ne sont pas parfaites.

Clarifiez le processus de prise de décision – le processus de prise de décision doit être clair et, dans la mesure du possible, inclure les personnes les plus touchées par nos décisions.

Respectez le temps des gens – concentrez-vous sur le sujet dont il est question, le temps restant disponible, et formulez des propositions précises lorsque vous faites des retours.

Évitez de vous plaindre – les situations difficiles sont souvent les meilleures occasions de mûrir.

Soyez patient – écoutez, évitez d'interrompre et donnez à chacun la possibilité de s'exprimer.

Suspendez votre jugement – donnez aux gens le bénéfice du doute, car il n'y a pas une seule bonne façon de faire.

monde, n'était disposé ni à prendre en compte le consentement dans les rapports sexuels, ni à s'excuser pour toutes les fois où il a ignoré mes demandes d'une vie sexuelle consentie et toutes les fois où j'ai crié « non », ni à être désolé ou à se responsabiliser de ses comportements de viol. Je ne suis pas une victime, mais effectivement, je suis vénère.

J'ai souffert et souffre encore de constater que les hommes semblent se soutenir les uns les autres, pour défendre, excuser, cacher ou protéger les comportements de merde de leurs amis → tout en émettant encore plus de reproches et de méfiance envers les femmes, leur laissant encore une fois la charge de repousser les attaques qui dépassent leurs limites.

Que peut-on considérer comme un « succès » ?

Quand un échange honnête et respectueux peut avoir lieu entre des personnes sans qu'elles n'aient besoin d'être cadrées ou protégées les unes des autres. Quand les discussions ne sont plus cloisonnées et excluantes. Quand les espaces sont enfin réellement safe pour tou·s·tes, hommes*, femmes* et personnes trans*.

Ressources :

Said The Pot To The Kettle [Dit le pot à la bouilloire]
http://www.tangledwilderness.org/pdfs/saidthepottothekettle-letter.pdf
Cette brochure est un bon début, mais ne vous contentez pas de la littérature faite spécialement « pour les hommes anarchistes ». Si vous vous intéressez au féminisme, aux privilèges, au droit du travail, aux questions migratoires, aux luttes indigènes, au post-colonialisme, etc., allez à la source des informations et regardez/écoutez/lisez avec l'esprit ouvert.

GLOSSAIRE

Certains termes qui sont primordiaux au propos de cette brochure ont été difficiles à traduire en français, parce qu'ils n'existent pas ou sont peu utilisés. Nous nous sommes débattu·e·s avec le vocabulaire dont nous disposons, en inventant un peu parfois. Voici donc un petit glossaire pour s'y retrouver.

ACCOUNTABLE, to ACCOUNT, ACCOUNTING :
Idée de se responsabiliser de ses actes, d'être dans une disposition pour assumer, se rendre compte et prendre en charge les conséquences de ses actes. *Exemples de traduction : « rendre des comptes », « responsabilisant », « se responsabiliser », « responsabilisation », « demeurer / être / être tenu·e pour responsable ».*

EMPOWERMENT, to EMPOWER, EMPOWERING :
Gagner de la capacité d'agir, du pouvoir de faire quelque chose. *Exemples de traduction : « donner du pouvoir d'agir », « empouvoirement », « gagner en puissance », « empouvoirant·e ».*

SAFE :
S'utilise notamment pour parler des espaces ; un espace safe serait un endroit où les personnes seraient à l'abri d'oppressions et de violences systémiques, où il y a une attention à cela. *Exemples de traduction : « en sécurité », « sûr·e »,* et parfois on ne l'a pas traduit et laissé en anglais.

TRIGGERING, to TRIGGER, TRIGGER WARNING :
Se dit de quelque chose qui peut ramener une personne à un évènement traumatique tels que les abus et agressions, qui peut déclencher des émotions, sensations, liées à la mémoire traumatique (on dit parfois « déclencheur »). *Exemples de traduction : « avertissement », « qui ravive [quelque chose] »*

Introduction.

Nous avons des vécus différents, sommes issu·es d'horizons, de perspectives, d'environnements, de gènes immensément variés, et de socialisations que des gouffres séparent. Pourtant il y a un nous, une manière dangereusement omniprésente de généraliser le nous, qui a besoin de changer. Des vies sont en jeu et des vies s'éteignent ; enlevées, ensevelies sous l'avalanche de traumas, de honte et d'impuissance.

Parce que les modèles d'apprentissage social ne sont pas remis en cause, nos corps (et nos esprits, inextricables) deviennent des terrains accidentés et peuplés de mines pour les attentes et les jugements des autres, pour leur violence et leur propre impuissance intériorisée. Les corps des femmes et des personnes trans sont confrontés à des risques disproportionnés et incroyablement variables dus à la violence étatique et extralégale[1]. Ce n'est pas nouveau et cela n'a jamais été tolérable. Pourtant, cette violence est communément acceptée aux niveaux micro et macro-sociaux[2]. L'objectification des corps est devenue monnaie courante ; la piqûre que l'on ressent des regards lourds et indiscrets, des attouchements et des réflexions sexistes nous agresse immanquablement et de façon insidieuse.

Et nous perdons nos ami·es, nos mères, nos sœurs et nos fils.

Le désespoir a été étouffé à la fois par le climat de complaisance à l'égard du harcèlement et des agressions sexuelles et par la consécration de l'objectification par l'état, l'église, la famille et la communauté qui renforcent ces attentes et ces schémas en ne reconnaissant pas, en n'abordant pas et en n'attaquant pas la réalité des abus dans nos vies quotidiennes.

Les hommes (ou les personnes qui font l'expérience de privilèges masculins) doivent être tenus pour responsables. Les hommes doivent se tenir mutuellement responsables et assumer leurs responsabilités vis-à-vis des privilèges qu'ils possèdent et de leur socialisation. En reconnaissant les écarts de pouvoir inhérents à nos interactions sociales, les hommes peuvent commencer à s'intéresser de façon critique à nos identités en étant activement à l'écoute des femmes et des personnes trans. Ces voix ne sont pas considérées sur un pied d'égalité, parce que nous vivons avec les réalités du passé et sous le poids écrasant et sans pareil du présent, de ses insuffisances et de ses brutalités. Nous devons concevoir un monde en nous ancrant dans le présent à partir des conditions dans lesquelles nous vivons et agissons toutes et tous.

Les hommes doivent se pencher de manière critique sur ce que signifie être « un homme » et sur les conceptions actuelles de la masculinité en incluant nos fils, nos frères, nos pères et nos amis. Les hommes doivent être courageux – tout en redéfinissant le courage – pour se confronter au statu quo[3] et le placer au banc des suspects. Nous devons apprendre à trouver du confort dans ce qui nous met mal à l'aise. Nous devons dépasser nos différences et nous engager en écoutant activement les récits et les expériences des femmes et des personnes trans, leur colère, leur frustration et leurs besoins, ou en nous engageant auprès d'autres hommes et en les

DES QUESTIONS POUR MOI ?

Comment les groupes d'hommes m'ont-ils personnellement affecté·e ?

En tant que survivant·e[2] et auteur·e de zines sur la responsabilisation communautaire, on m'a demandé si mes écrits pouvaient être utilisés par des groupes de lecture d'hommes pro-féministes, l'un de ces groupes se trouvant dans la ville/communauté où vit mon (dernier) agresseur. J'étais heureux·se qu'ils s'en servent, mais je craignais d'exprimer ou de partager mon appréhension d'être critiqué·e, jugé·e et/ou de ne pas être cru·e. Je connaissais les positions individuelles des personnes (c'est-à-dire des mec-cis) dans cette communauté et cet espace. J'étais donc peu optimiste sur le fait qu'ils réagiraient bien à mes brochures sur le processus visant à parler des agressions sexuelles répétées, du non-respect de mes protestations vocales et de mes limites tout au long d'une relation de deux ans, et de ma tirade de colère quand j'ai réalisé à quel point mon partenaire avait choisi de ne pas se responsabiliser dans les mois qui ont suivi le dernier viol. Je n'ai eu aucun retour, même si j'aurais été très intéressé·e (et effrayé·e) par ce qui est ressorti de ce groupe de lecture. Je ressens un malaise similaire vis-à-vis des groupes antiracistes qui excluent les personnes racisées (au Royaume-Uni et en Allemagne).

Ma position comprend de la méfiance à l'égard des hommes cis. Mon point de vue a été façonné par les réactions que j'ai reçues depuis que j'ai commencé à écrire, par l'acharnement avec lequel certains se battent pour justifier les comportements des agresseurs, et par le degré de résistance de certains à écouter ou à croire les récits des survivant·es. Des hommes anarchistes m'ont envoyé des mails en insinuant que je mentais, m'ont dit en personne que c'était une erreur de ma part d'écrire ces brochures, et ont porté des jugements et des accusations en se basant sur le peu qu'ils savaient au lieu de me demander de clarifier quoi que ce soit ou de leur donner plus d'informations. Des gens·tes de la communauté punk DIY londonienne m'ont dit que ça leur était trop inconcevable et difficile de considérer leur ami de cette manière ; oubliant peut-être que j'étais tout aussi choqué·e qu'eux, quand j'ai finalement réalisé que celui à qui je tenais le plus et en qui j'avais le plus confiance au

2 NdT : « *survivor* » dans le texte original, ce mot est beaucoup utilisé aux États-Unis pour désigner les personnes ayant subi des agressions.

ACTIVISME PERFORMATIF
Prendre la pose… À quel point fait-on le show pour un public réel ou imaginaire ? À quel point nos prises de position sont juste assorties à nos chaussures et nos sweats à capuche noirs ? Là-dedans, quelle part découle des attentes de nos camarades ou de l'espoir d'être accepté·e ? Et quelle part provient d'un désir réel ou d'un besoin urgent de justice, etc. ?

COLÈRE MAL PLACÉE
Qu'est-ce qui est réactionnaire ? Qu'est-ce qui est attendu ? Qu'est-ce qui découle d'un anti-autoritarisme mal pensé ? À quoi ressemble une initiative constructive éclairée, et surtout qui permet le changement qu'on attend ?

ESPACES SAFE
À quoi ressemblent nos processus internes ? Comment se parle-t-on ? Est-ce que celleux qui ont une grande gueule et de l'expérience ont l'autorité et le contrôle ? Est-on en train de réduire au silence ou d'invisibiliser certains groupes ou individu·es ? Existe-t-il une hiérarchie, de l'oppression ou du machisme, entre ces murs ?

COLONISATION, CONDESCENDANCE, PATERNALISME ET DOMINATION
Parle-t-on à la place des autres ? A-t-on un rôle de « représentant·e » ? Expertise pointue ou appropriation impérialiste ? S'agit-il de sensibilisation ou de collaboration ? Qui a son mot à dire, et qui a le pouvoir ? Qui prend le plus d'espace, de temps ou de pouvoir d'organisation ? Et à qui appartient la lutte ? Y a-t-il des personnes que l'on considère sans défense ou ayant besoin de notre force ou de nos ressources ?

LE SENS DU SOUTIEN
Est-on prêt·e à se remettre honnêtement en question ? À analyser ce que nous trouvons menaçant, et pourquoi… Est-ce qu'on se sent menacé·e à cause de préjugés, de suppositions, de l'intolérance, de partis pris ? Ou bien parce qu'une analyse approfondie nous ferait perdre du pouvoir ou des avantages ? Est-ce que nos propos ou notre présence excluent d'autres personnes ? Est-ce qu'on s'habitue à certains rituels ? Il faut regarder au-delà de ce qui est défini comme acceptable.

GROUPES FÉMINISTES NON-MIXTES D'HOMMES
Est-on en train de construire une nouvelle bulle ? Est-ce pour se protéger ou se défendre ? Y a-t-il de la transparence ? Y a-t-il un processus permettant des retours ? Celleux dont on parle sont-iels pour la plupart absent·es ? Qui sont les plus affecté·es par le patriarcat, et le but ultime est-il d'inclure leur voix, leurs avis et contributions ?

interpellant lorsqu'ils reproduisent des comportements hétéro-patriarcaux ou misogynes.

Nous avons terriblement besoin d'un changement. Nous tou·s·tes. Dès maintenant, bien que nos enjeux soient très différents et nos expériences souvent contrastées. Si tu es un homme, une personne socialisée en tant qu'homme, que tu bénéficies de privilèges masculins innés, nous avons cruellement besoin que tu te confrontes de façon critique à ta socialisation et cela avec d'autres hommes, que vous partagiez vos expériences et que vous écoutiez les femmes, les personnes trans et queers afin de comprendre comment se vivent différentes identités intersectionnelles[4] et que vous luttiez contre le poids de cette réalité délirante et mortelle.

Nous proposons cette brochure en espérant qu'elle suscite cette motivation et qu'elle nous rappelle qu'il n'y a pas d'excuse pour attendre, pour mettre de côté ce volet essentiel de la lutte en faveur de causes « plus pertinentes ». Nous avons le devoir (particulièrement en tant qu'hommes) de nous responsabiliser les un·es les autres dans nos processus de déconstruction et dans nos luttes pour la libération collective. En permanence. Et cela est effrayant et difficile et nous avons simultanément besoin de guérir, de construire des relations de soutien et de soin, de grandir et de lutter ensemble.

Cette brochure est une compilation de voix s'exprimant sur le thème du « travail des hommes pro-féministes », sur ce que c'est, pourquoi nous en avons besoin et comment s'y prendre. Les textes de cette brochure proviennent d'une myriade de personnes incluant des queers, des trans, des femmes et des hommes. Nous espérons qu'elle servira de tremplin, de support à l'échange d'idées, de points de vue, d'analyses critiques, de réussites et d'échecs, et enfin qu'elle servira de ressource pour s'engager sur différents fronts afin de déconstruire et de remettre en cause le patriarcat dans le monde et dans nos vies. En tant que rédacteurices, nous espérons également que cette publication soit la première d'une série de « guides pratiques » abordant les subtilités et la diversité des points de vue pour démolir le patriarcat. Nous l'imaginons comme une contribution à la quantité potentiellement illimitée d'écrits qui explorent les stratégies et les fronts de lutte sur lesquels nous nous engageons pour mettre fin au règne de l'hétéropatriarcat, et aux violences sexuelles et sexistes.

Nous avons besoin d'un changement

1 NdT : extralégale : qui sort du cadre juridique, sans forcément être illégal, c'est à dire répréhensible aux yeux de la loi.

2 NdT : l'échelle « macro-sociale » concerne les grands groupes sociaux, peuples, nations, civilisations ; l'échelle « micro-sociale » les petits groupes sociaux, une famille, un club de randonnée, un groupe de jeunes, par exemple.

3 NdT : un statu quo est une situation figée, qui n'évolue pas, qui n'est pas remise en question. Par exemple, la domination patriarcale et son hégémonie.

4 NdT : intersectionnalité : notion issue de l'afroféminisme et employée en sociologie et en réflexion politique, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination dans une société. (définition inspirée de la page wikipedia)

Qu'est-ce que le

Avertissement - Trigger Warning !

Le texte suivant contient des descriptions de violences physiques et sexuelles. Assurez-vous de vous sentir émotionnellement préparé·es avant de continuer.

The Oakland Men's Project

adapté de *Men's Work: How to Stop the Violence That Tears Our Lives Apart*
par Paul Kivel

Nous avons commencé à travailler au Oakland Men's Project en 1979 avec une multitude de motivations personnelles, et l'une d'entre elles, non des moindres, était que les rôles masculins auxquels nous avions été formés ne convenaient pas. Même sans identifier ça comme une case, nous savions que nous voulions en sortir.

Le mouvement des femmes ainsi qu'une conférence nationale en 1978 à San Francisco sur la violence faite aux femmes ont constitué nos inspirations immédiates. Depuis des années, les groupes de femmes répondaient aux besoins des femmes victimes de la violence masculine en faisant fonctionner des foyers et des centres d'aide aux victimes de viols. L'un des résultats de cette initiative a été de sensibiliser le public à l'énorme besoin d'hébergement, de conseil, de défense des droits et d'intervention juridique. Durant cette période, les effets dévastateurs de la violence sur les femmes, les enfants et même les hommes sont devenus de plus en plus visibles.

Certains hommes ont commencé à réaliser que l'on ne peut plus considérer le harcèlement sexuel, les agressions et le viol comme des problèmes de femmes. Il s'agit clairement d'un problème social d'ampleur nationale. Nous avons constaté que les effets de la violence passée et les menaces des violences futures maintenaient les femmes hors des usines, des sièges sociaux et des fonctions officielles. Cela les maintient dans des mariages dangereux et dans la pauvreté.

Certaines femmes ont dit : « C'est vous qui exercez la violence. Vous êtes des hommes. Prenez la responsabilité de vos actes et interpellez les autres hommes ». Nous avons tenté de répondre à la question « pourquoi les hommes sont ils violents ? »

QUELQUES CONSIDÉRATIONS POUR VOUS TOU·TES

LE SEXISME DANS NOS CHAMBRES À COUCHER ET NOS RELATIONS D'AMITIÉ
Tu ne peux pas te contrôler ? Alors fais le choix de ne pas infliger à une autre personne de souffrir et de faire les frais de tes pulsions. Choisis de ne pas adopter ou perpétuer un comportement qui pourrait probablement blesser les autres, surtout si tu prétends prendre soin d'elleux ou de leurs limites pour être en sécurité.

JUSTICE contre JUGEMENT
Les affaires de violence policière et de violence institutionnelle sont dénoncées, mais on excusera nos propres abus ou agressions envers les autres, qui découlent généralement de nos propres positions de pouvoir. Les prisonnier·es politiques sont encensé·es, ou défendu·es comme étant accusé·es à tort, mais on est bien prompt·es à juger et à condamner les autres, à les exclure, à les contraindre ou à les tabasser pour des raisons politiques, sur la base de rumeurs, de nos propres suppositions et décisions, sans dialogue.

PROXIMITÉ contre DISTANCE
On se battra bec et ongles pour défendre les demandeur·ses d'asile à Calais mais, dans nos propres quartiers ou collectifs, on ne consacrera pas de temps ni d'attention à nos frères et sœurs non blanc·hes ou qui ne sont pas du coin.

EXCUSER et RELATIVISER
« Ce type-là est un connard pour telle raison, mais ce type-ci est cool parce que c'est mon pote, et son comportement de merde n'est que circonstanciel. »

ETHNOCENTRISME
Certains manarchistes[1] issus de la lutte des classes disent que les luttes communautaires des féministes ou des immigré·es prennent le dessus… Mais ont-ils remarqué les hommes blancs qui ont pris le pouvoir depuis des lustres ?

AGIR contre DONNER SON AVIS
Être en désaccord, protester et se plaindre haut et fort de ce qui, de l'avis de tou·s·tes, est merdique, c'est une chose… Mais à quand remonte la dernière fois qu'on a agi pour que l'une de ces situations merdiques change concrètement ?

EFFORT DE BIENVEILLANCE
La mise en œuvre de mesures fermes est rapide, propre et maîtrisée. Qu'en est-il des choix ouverts qui demandent plus de temps et de travail, mais qui sont peut-être plus justes ? Ils peuvent être bordéliques, mais les gens sont bordéliques, et il faut du travail pour s'en dépatouiller.

1 NdT : contraction de « man » (homme) et « anarchiste ».

J'écris ceci en guise d'introduction à un article sur les groupes d'hommes. Car dans ma vie professionnelle et personnelle, j'ai pu observer des signes caractéristiques de la réticence des gens à accepter des idées qui ne correspondent pas aux leurs, y compris dans des espaces qui suggèrent qu'ils sont ouverts à ces idées. Il s'agit principalement d'hommes-cis blancs, plutôt à l'aise matériellement, dans la société. Ces signes révèlent une attitude défensive en amont, voire une attitude figée, inflexible. J'ai, par exemple, pu entendre :

« Bon, où veux-tu en venir ? »

« Quel est le rapport avec moi ou mes privilèges ? »

« C'est pas sexiste, c'est juste notre dynamique »

« C'est pas raciste, c'est une blague »

« C'est pas un viol si il est son / ton partenaire »

« Je ne pense pas que ce soit violent [physiquement/émotionnellement] si c'est un accord entre elleux »

« Je ne suis pas homophobe, mais tu trouves pas que ça fait un peu pédé ? »

« Ben, je vais continuer à le faire, et si ça lui pose un problème, elle peut me dire d'arrêter »

« On est tou·s·tes égaux-égales, alors pourquoi on parle de ça ? »

« Les questions politiques d'identité de genre, de race, etc, divisent le mouvement de classe »

« Le travail contre l'oppression, c'est petit bourgeois et c'est du simple travail social »

« Je ne pense pas qu'elle dise la vérité »

« Oh, c'est juste de la colère / de l'émotion »

« Désolé, mais je ne peux pas contrôler mes actes/comportements »

« La théorie du privilège blanc ne s'applique pas au Royaume-Uni, mais juste aux sociétés issues de la colonisation »

[colère ou rire nerveux] « J'ai pas besoin d'écouter ça »

« Là, ça me fait juste me sentir terriblement coupable »

« C'est à cause des ordures féministes comme toi que je déteste les femmes »

« Je pense que c'est bien fait pour elleux »

« Je suis anti-autoritaire / autonome / punk / misanthrope, donc tu ne peux pas me dicter comment me comporter »

« travail des hommes » ?

Quelques personnes ont affirmé que les hommes sont irrémédiablement agressifs à cause de leurs gènes, de leur hormones, de leurs chromosomes, ou simplement parce que les hommes sont « comme ça ». Aucune de ces théories n'a de légitimité scientifique, cela étant. Les comportements masculins sont incroyablement variables.

La plupart des féministes voulaient que les hommes soient tenus pour responsables de leurs actes et voyaient le pouvoir masculin et la socialisation masculine comme sources de la violence masculine. L'immense quantité de violence diffusée dans la culture populaire les a amenées à conclure que les garçons apprennent les rôles qu'ils joueront en tant qu'hommes (adultes), et que les comportements violents font partie de cet apprentissage.

Les femmes souffraient de cette violence. Elles étaient en colère contre les hommes qui commettaient des actes violents et contre ceux qui les cautionnaient par leur silence. Nous nous sommes beaucoup imprégnés de cette colère. En partie motivés par la haine de nous-mêmes, nous nous sommes servis de cette colère et l'avons dirigée contre les autres hommes qui ne voulaient pas voir ce qui arrivait aux femmes. Nous avons utilisé cette colère pour encourager les autres hommes à reconnaître leur complicité dans cette violence. Certains d'entre nous ont conçu des diapositives à montrer à des groupes d'hommes, en prenant des images pornographiques, des pochettes de CD, des images de magazines et de comics. La plupart des images que nous avons montrées étaient celles de femmes humiliées, ligotées, battues ou violées.

Notre objectif était de susciter l'horreur, le choc et l'indignation face à la violence de ces images. Au cours de notre présentation, nous avons lu un poème de Ntozake Shange :

sans cause immédiate

toutes les 3 minutes une femme est battue

toutes les cinq minutes une

femme est violée / toutes les 10 minutes

une fille innocente est agressée sexuellement

pourtant j'ai pris le métro aujourd'hui

je me suis assise à côté d'un vieil homme qui

avait peut-être battu sa vieille femme

il y a 3 minutes ou 3 jours / il y a 30 ans

il a peut-être sodomisé sa

fille mais je me suis assise là

car les jeunes hommes dans le train

pourraient frapper de jeunes femmes

plus tard dans la journée ou demain

je pourrais ne pas fermer ma porte

assez vite / ne pas la pousser assez fort

toutes les 3 minutes cela arrive

l'innocence d'une femme

se précipite sur ses joues / se déverse de sa bouche comme si les poupées Betsy Wetsy[1] *avaient été*

déchiquetées / leurs bouches

fendues et rouge sang de règles / toutes

les trois minutes une épaule

est enfoncée à travers le mur en plâtre et la porte du four /

des chaises s'enfoncent dans la cage thoracique / de l'eau chaude ou

du sperme bouillant décorent son corps

j'ai pris le métro aujourd'hui

& j'ai acheté un journal à un

homme qui a peut-être

maintenu sa vieille femme sous

un fer à repasser brûlant / je ne sais pas

peut-être qu'il attrape des petites filles dans les

parcs et leur déchire le derrière

avec des tiges d'acier / je n'arrivais pas à décider

ce qu'il aurait pu faire juste je

sais que toutes les 3 minutes

toutes les 5 minutes toutes les 10 minutes / alors

j'ai acheté le journal

à la recherche du communiqué

il doit y avoir un communiqué

sur les corps de femmes trouvés

hier / la petite fille disparue

je me suis assise dans un restaurant avec mon

journal à la recherche du communiqué

un jeune homme m'a servi du café

je me suis demandé s'il avait versé le café bouillant

/ sur la femme car elle était idiote /

est-ce qu'il a mis le nourrisson / dans

la cafetière / avec le café bouillant / parce qu'elle a

trop pleuré ?

qu'a-t-il fait exactement avec du café chaud

j'ai cherché le communiqué

la découverte / du corps démembré

de la femme / les

victimes n'ont pas toutes été

identifiées / aujourd'hui elles sont

nues et mortes ! refusent de

témoigner / une fille sur 10 n'est pas

cohérente / j'ai pris le café

& je l'ai recraché / j'ai trouvé un

communiqué / pas la femme au

corps gonflé dans la rivière / flottant

1 NdT : célèbre marque de poupons « drink and wet » commercialisées aux États-Unis dès les années 40, qui boivent et font pipi.

Ça fait 18 mois que j'écris en « public ». J'aime à penser que, tant par la pratique que par la communication verbale, je mets en lumière les concepts d'utopie et de dystopie, et qu'ils imprègnent les autres par mes actions et mes mots, comme une osmose spontanée.

C'est une posture problématique, et j'en ai conscience. D'espérer influencer les gens. De prévoir ou de forcer la position de quelqu'un·e, et de prendre toute la place. L'idéalisme est un compagnon de route de l'autoritarisme. Ceci est donc un appel à l'ouverture... Pour permettre aux gen·tes de prendre en charge ce qu'iels sont prêt·es à accepter, mais aussi d'être de meilleures oreilles et faire preuve de foutue empathie.

J'ai passé à peu près ces quatre dernières années à travailler sur la justice transformatrice. Et c'est toujours le cas. À cheval sur une étroite frontière entre, d'un côté, une position politique forte et, de l'autre, la prise en compte de la réticence des gens à adapter leur comportement pour ne plus faire de mal aux autres. J'ai consacré plus ou moins les deux dernières années à la rééducation d'hommes blancs ayant agressé et maltraité des femmes et des personnes racisées dans leur vie quotidienne. C'était d'ailleurs ma seule raison de commencer à écrire des brochures.

Quand j'ai commencé ce travail, je pouvais passer des heures en tête-à-tête avec une personne, en attendant que quelque chose se produise. Avec le temps, j'ai développé une aptitude à laisser de côté les créatures bornées, et à accompagner le changement là où il semble mieux accueilli.

Dépasser nos propres frontières

par Vo Vo

Je feuillette un magazine insurrectionnel – peu importe lequel – et je prends plaisir à lire des articles sur les luttes dans le monde entier. C'est génial de voir des photos d'actions de la semaine dernière, du mois dernier, etc. et de voir les gens faire naître l'espoir grâce à des actes de résistance collectifs ou individuels.

Ça me frappe de voir qu'au fil des pages, les images se répètent – black blocs, déploiements de banderoles, destructions de distributeurs automatiques de billets et affrontements avec les forces armées en périphérie. Je me demande si c'est ça, l'objectif final ? Ces images suggèrent-elles que c'est à ça que ressemble la révolution ? Espère-t-on se battre pour mettre fin aux ravages et à l'oppression du capitalisme, ou aspire-t-on à étaler nos capacités sportives devant les caméras ? Projette-t-on sur soi-même et sur les autres ces clichés idéalisés des champs de bataille de la Première Guerre mondiale, des conflits créés de nos mains dans les villes et les banlieues ? Et est-on en train de les dépeindre comme une fin plutôt qu'un moyen ?

Que génère-t-on, quand on publie un communiqué concret ?

Quel exemple montre-t-on à travers nos actions et notre organisation ?

Est-ce qu'on perpétue l'exclusion et l'inaccessibilité ou est-ce qu'on cherche à créer des relais ou des passerelles ? Je pose cette question aux organisateur·ices d'espaces/événements, aux militant·es et aux écrivain·es de théories contre les oppressions.

pas l'enfant qui saigne dans le

couloir de la 59e Rue / pas le bébé

brisé au sol /

« on s'inquiète

que des femmes soi-disant battues

commencent à tuer leurs

maris & amants sans

cause immédiate »

je crache je vomis je crie

nous avons toutes une cause immédiate

toutes les 3 minutes

toutes les 5 minutes

toutes les 10 minutes

tous les jours

des corps de femmes sont retrouvés

dans les ruelles et les chambres à coucher / au sommet des escaliers

avant de prendre le métro / acheter un journal / boire

du café / je dois savoir / as-tu blessé une femme aujourd'hui

as-tu frappé une femme aujourd'hui

jeté un enfant à travers une pièce

la culotte de la petite fille est-elle

dans ta poche

as-tu blessé une femme aujourd'hui

je dois poser ces questions obscènes

les autorités m'obligent à

justifier

d'une cause immédiate

toutes les. trois minutes

toutes les cinq minutes

toutes les dix. minutes

tous les jours

* Ntozake Shange, *nappy edges* (New York : Bantam Books, 1978)

C'est un poème très dérangeant. On peut se sentir en colère, coupable, ou honteux après l'avoir lu. Quand on présente de manière factuelle le coût de la violence des hommes contre les femmes, comme nous le faisons avec ce poème, l'horreur de la réalité devient indéniable. Je ne vais pas passer de temps ici à citer des statistiques, car les chiffres ne font que masquer l'horreur de la réalité. Il suffit d'ouvrir le journal du jour. Il suffit d'écouter les femmes que nous connaissons parler de leurs expériences pour connaître la vérité.

Les hommes doivent écouter la douleur et la colère des femmes. Le fait que des femmes puissent exprimer sereinement cette colère en public est le signe d'un changement important dans notre société. Cela signifie que les femmes remettent en cause la perception masculine du sexe, du genre, du viol, de l'exploitation et des abus. Elles décrivent des aspects de notre réalité commune qui sont extrêmement destructeurs pour nous tou·s·tes.

Mais si nous nous contentons d'accepter ces points de vue sans les attester à travers nos propres expériences, nous finirons par les rejeter et nous retourner contre celles qui en sont à l'origine – les femmes fortes autour de nous. C'est le cas lorsque nous répondons à la colère des femmes par la culpabilité, la honte ou une attitude défensive. Dans de nombreux cas, ces sentiments finissent par entraîner un retour de bâton contre les femmes. L'attitude défensive devient une contre-attaque ; nous reprochons aux femmes l'impuissance des hommes ou essayons de protéger le pouvoir qu'ils ont.

Au lieu de ça, nous devons accepter la douleur et la colère dans le poème de Ntozake Shange comme la preuve d'une réalité que nous nions souvent. Nous devons regarder nos propres vies et expériences. Nous devons nous attaquer aux problèmes, et non à la colère, jusqu'à ce que nous puissions comprendre la véracité de ce que Shange dit, non pas parce qu'elle le dit, mais parce que nous avons constaté qu'elle a raison. C'est à ce moment-là, et pas avant, que nous serons capables de nous engager dans des changements personnels et sociaux, parce que nous savons ce qui est en jeu pour les femmes et pour nous.

Susciter ce genre de réaction de la part des hommes exigeait une approche pédagogique totalement différente de la lecture de poèmes pleins de colère et la projection de diapositives de femmes maltraitées. Il nous a fallu nous réunir et, en toute honnêteté, partager et comparer nos expériences sur le fait de grandir et de vivre en tant qu'hommes, analyser les expériences des femmes telles qu'elles les décrivaient et déterminer les causes de nos actes violents et leurs conséquences.

Mais les anciennes méthodes de conférence et de diapos étaient difficiles à abandonner. Elles avaient fait de nous les « bons » hommes avec les « bonnes » idées et nous avaient permis de nous sentir puissants en attaquant et réprimandant d'autres hommes. Nous étions devenus les hommes les plus déconstruits du quartier, et c'était devenu une autre façon de gagner l'approbation et l'attention des femmes. Cela nous avait aussi conféré un sentiment de supériorité morale vis-à-vis des autres hommes.

Nous avons fait notre présentation avec ses diapositives, poèmes et témoignages à de nombreux et différents groupes d'hommes. Certains étaient choqués et indignés, d'autres non. Ces réactions ne les ont pas nécessairement amenés à s'engager et à agir de façon soutenue pour mettre fin à la violence. Pas plus qu'ils n'ont aidé notre public à comprendre comment le système de violence masculine fonctionnait, ou comment cela les affectait personnellement.

Nous disions aux hommes qu'ils avaient du pouvoir, des privilèges, et qu'ils étaient responsables de la violence. Les hommes à qui nous en avons parlé n'étaient pas d'accord. Ils nous disaient qu'ils se sentaient en colère, blessés, vulnérables, et impuissants. Au début, nous ne les avons pas crus, parce qu'avoir raison était un gros enjeu pour nous. Après tout, nous étions les enseignants et ils étaient les élèves. Nous étions censés avoir les bonnes réponses.

Ensuite, nous avons présenté ces ateliers à des classes de collège, en leur transmettant le message suivant : dans le monde actuel, les hommes sont forts et puissants et les femmes ne le sont pas. Les jeunes hommes nous ont dit qu'ils essayaient d'être puissants et n'y arrivaient pas. Les jeunes femmes refusaient l'étiquette de victime. Garçons comme filles

Je joins une citation de Michel Foucault, et une petite partie des réponses à un atelier ici à Tucson intitulé « redevenir humain ». Je dois un grand nombre de ces idées et pistes à certaines personnes et je remercie Timo et Stephanie, Qui, V-Dog, Andy Smith, George, Lee Edelman et José Munoz, pour leurs travaux et leurs écrits. Vas y jeter un œil ! Merci aussi à ma communauté locale et internationale, qui ne cesse de grandir et de rayonner, de vibrer et de vivre. Appuyons-nous les un·es sur les autres ; tenons-nous ensemble en ces temps mouvementés. Bref, je t'aime fort et je pense souvent à toi, comme en témoigne cette lettre, et j'espère que tu vas bien.

Un toast à « la subversion de tous les codes, la dislocation de tous les ordres de la connaissance et le bouleversement de toute la culture contemporaine ».
MF

Extrait de l'atelier « Redevenir humain » à Tucson, 2013.

Quels sont les besoins et les attentes des meufs dans la salle par rapport aux hommes alliés ?

- une volonté d'écoute

- une écoute active et sincère en guise de soutien

- prendre l'initiative de travailler sur soi et avec d'autres hommes, sans attendre que des femmes vous y poussent.

- reconnaître et assumer ses erreurs

- s'exposer pour dénoncer les agresseurs, intervenir dans des situations d'oppression pour dénoncer des comportements de merde ; créer de meilleurs exemples d'appropriation de son identité et de sa socialisation.

- soutenir matériellement les mouvements de femmes/trans/queer (garde d'enfants, ménage et cuisine, etc.)

De quoi les meufs présentes dans la salle n'ont-elles PAS besoin / ne veulent-elles PAS de la part de leurs alliés masculins ?

- qu'ils minimisent, discréditent ou dévalorisent les femmes.

C’est vrai qu’il faut lutter contre ce système et ses conditionnements. Mais on doit aussi se consacrer à l'art long, lent et douloureux de se redéfinir, de redéfinir nos relations, de créer et de développer nos communautés radicales.

Être dans la contestation est crucial, c'est sûr. Je pense que simultanément, il faut faire attention à ne pas tomber dans le piège de reproduire ce système foireux. Encore une fois, je ne pense pas qu'il n’y ait qu’un seul moyen de le faire. Et pourtant, si on se positionne et lutte toujours dans une perspective « contre », on ne laisse pas forcément de place pour tout le travail très difficile et important du « pour ». Comme d'être « pour » des processus de responsabilisation efficaces et radicaux, et des pratiques autogérées de prise en charge et de soin communautaires.

Alors peut-on trouver un équilibre ?

Aussi, au lieu de lutter pour un « avenir meilleur », si on peut dire, défini par l'ordre social actuel, comment peut-on changer de perspective pour mettre un terme à cet ordre social ?

Par un appel au « *no future* », ou à la disparition complète du système social actuel.

À quoi ça peut ressembler ? Être « dans la contestation » autant que dans la « non-correspondance ». En arrachant nos êtres et communautés complexes aux définitions et aux structures figées, ternes et homogénéisées ; celles là mêmes qu'on ignore si souvent dans notre précipitation à entreprendre ce travail.

Alors mon cher ami, s'il te plaît, réfléchis-y sérieusement.

Quels sont nos objectifs en créant des groupes d'hommes ? Qui es-tu et comment te vois/connais-tu ? Et par rapport aux autres ? Comment interagis-tu par-delà les différences ? Avec les meufs, les personnes non-binaires, celleux qui ont une couleur de peau différente, qui parlent une langue différente, qui sont issu·es d'un milieu socio-économique différent ? Comment va-t-on se dresser contre les vieux piliers de l'hétéropatriarcat qui reposent sur l'idée que « je suis moi parce que je ne suis pas toi » ?

Comment va-t-on éviter les pièges de la reproduction de ces foutus schémas patriarcaux et du … congratulisme ? Ouais, j'ai clairement inventé ce mot.

Alors, quels sont tes objectifs en créant ce groupe d'hommes et où est-ce que tu te situes ? Réfléchis bien, mon cher.

Il y a donc des trucs à cogiter avant de se lancer dans ce projet. Je pense que les groupes d'hommes PEUVENT être efficaces pour lutter contre le patriarcat SI certains mécanismes sont reconnus et visibilisés. Dans la longue et laborieuse lutte pour réparer et redéfinir nos êtres et nos communautés, je crois que des groupes d'hommes conscientisés et motivés ont la capacité d'amener les agresseurs à se rendre responsables, contribuant ainsi à la prise en charge de la santé communautaire.

Il peut être judicieux de partir de ce que vous voulez faire, et pas forcément de la liste de vos amis.

Pour être de véritables alliés des femmes, nous devions entendre leur colère et comprendre qu'elle trouve sa source dans leurs sentiments de désespoir et leurs expériences de la violence.

pensaient que les femmes n'étaient pas aussi vulnérables que nous le prétendions. Là non plus, nous n’avons pas réussi à entendre leur propos.

Au cours des deux années suivantes, nous avons examiné ce qui ne fonctionnait pas dans nos ateliers. Les gens adoraient discuter des diapositives, mais ils ne croyaient pas à ce que nous disions. Nous avons finalement dû reconnaître que les adolescents ne sont pas puissants dans notre société. Ce sont principalement des victimes et des survivants de la violence familiale, communautaire et institutionnelle. Nous avons également dû reconnaître que les adolescentes, bien que vulnérables à la violence, ne sont pas des victimes passives, mais des survivantes essayant de s'en sortir dans un environnement hostile.

Nous nous sommes rendu compte que les garçons et les filles sont blessé·es en tant qu’enfants, violé·es et démuni·es. Elles et ils reçoivent la violence des adultes, principalement des hommes. On enseigne aux garçons à répercuter la violence sur les autres. On s'attend à ce que les filles soient victimes de cette violence. Tous les hommes ont été victimes du système quand ils étaient jeunes. Ainsi, la clé d'un travail efficace avec les hommes était de comprendre comment nous avions été éduqués, la souffrance que nous avions éprouvée, tout en nous responsabilisant vis-à-vis de la violence que nous reproduisions. Nous devions trouver un moyen de faire comprendre le lien entre apprentissage social et responsabilité individuelle. Nous avons appris comment le faire, en tâtonnant.

Durant cette période, nous avons appris que les hommes qui dénoncent et agissent contre le sexisme démentent certaines idées préconçues selon lesquelles les hommes sont inévitablement violents envers les femmes, qu’ils ne changeront jamais et que les femmes ne peuvent pas leur faire confiance. Nous avons constaté que quand nous commettions des erreurs, disions des choses inappropriées, ou agissions nous-mêmes de manière sexiste par inadvertance, des femmes se mettaient en colère contre nous. Après les avoir invitées à nous faire confiance, nous avions fini par les blesser. Parfois, cela nous poussait à être très prudents. Nous étions réticents à nous mettre les femmes à dos ou à nous montrer incorrects.

Pour être de véritables alliés des femmes, nous devions entendre leur colère et comprendre qu'elle trouve sa source dans leurs sentiments de désespoir et leurs expériences de la violence. Nous avons appris à écouter, à accepter les critiques et à apporter des changements, tout en continuant à prendre des risques. Nous faisions ce travail pour réduire la violence. Ce n'était pas juste une façon de plus de gagner le soutien, l'approbation ou la gratitude des femmes.

Nous avons aussi été confrontés à la colère des hommes lorsque nous nous sommes exprimés. Certains d'entre eux se sentaient abandonnés, accusés à tort, ou nous trouvaient hypocrites. Pour désamorcer cette colère, nous avons appris qu'il était crucial de ne pas blâmer ou attaquer d'autres hommes pour les mensonges qu'on leur a dits et l'éducation qu'on leur a inculquée. En étant à leur écoute et en les acceptant, tout en remettant en question leurs croyances et leurs comportements, nous avons été capables de démontrer que des alliances fortes et chaleureuses contre l'injustice étaient possibles entre hommes. Les paragraphes suivants présentent certaines manières dont l'équipe de l'Oakland Men's Project a essayé de mettre en place ce type d'approche.

Au fur et à mesure que nous avons développé les jeux de rôle, le « tableau du pouvoir » et d'autres exercices que nous utilisions dans les ateliers, nous avons aussi développé une façon d'entrer en relation avec les gens, d'être pédagogues, qui nous semblait cohérente avec le contenu de notre travail. Les principes pédagogiques de base d'Oakland Men's Project se sont développés au fur et à mesure que nous nous attaquions aux questions de pouvoir et de violence, d'égalité des sexes et des rôles, et de racisme. Au fil du temps, les objectifs et la mission du projet sont devenus les suivants :

Déclaration d'intention

L'abus de pouvoir et la violence sont considérés comme allant de soi dans notre société. Ils dominent nos vies et nos relations. On nous a appris que la façon d'obtenir du pouvoir est de l'exercer sur quelqu'un·e qui est, dans ce milieu social, moins puissant·e. Blesser les autres par la violence physique et les agressions sexuelles, le harcèlement, l'exploitation et la discrimination, ou nous blesser nous-mêmes par le suicide, l'abus de drogues et d'alcool et autres comportements autodestructeurs crée un cycle de violence et de souffrance.

Les institutions sociales et les pratiques individuelles entretiennent ce cycle, créant de la violence, des inégalités, de la pauvreté et des troubles physiques et psychologiques affectant chacun·e d'entre nous. En tant qu'hommes, nous sommes particulièrement formés à perpétuer la violence, la domination et l'oppression.

La mission du Oakland Men's Project est de remettre en cause ce cycle de violence et les structures sociales qui le perpétuent. Tout le monde peut apprendre à être puissant sans être abusif. Ensemble, nous pouvons développer des alternatives à la violence. Nous pouvons transformer les institutions qui perpétuent la violence. Le Oakland Men's Project fournit l'information, le soutien, les ressources et la formation nécessaires pour bâtir des relations et des communautés sans violence, égalitaires et respectueuses.

Je crois que j'ai inventé ce mot, mais tu vois ce que je veux dire. Je pense qu'on a probablement tou·s·tes vu ça arriver d'une manière ou d'une autre. La confession de ses privilèges, ou de ses abus, est privilégiée par rapport à l'action collective. Stagnation. Absence de freins et de régulation de la part de personnes diverses aux expériences différentes. Ainsi, les hommes créent un « espace *safe* » pour que d'autres hommes puissent « confesser » leurs privilèges et leurs conditionnements, se repentir, se donner une tape dans le dos et rentrer chez eux en se sentant comme de bons féministes ou un truc du genre.

Je ne veux pas diaboliser le soutien et les différentes formes de prise en charge et de soin. Bien au contraire.

Mais il me semble que se confesser et se soutenir entre hommes, ce n'est pas la même chose que de se rendre responsable. Ça ne doit pas non plus être interprété comme une solidarité implicite avec les meufs, les trans, les queer. Le véritable travail de fond, pour être et vivre en solidarité en tant qu'alliés, commence par une re-conception radicale de soi, de l'autre, de la communauté. En permanence. Car il n'y a pas non plus de seuil au-delà duquel vous pourrez lâcher l'affaire, en proclamant avoir atteint le statut d'allié officiel. C'est le travail d'une vie. Il est sans fin, et ne fait que s'approfondir, s'enrichir et se développer, comme un lac en plein orage.

Je pense qu'un projet de groupe d'hommes doit puiser ses racines dans les pratiques autogérées de prise en charge et de soin communautaires. Parce que si personne n'en a rien à faire, pourquoi travaillerait-on avec/sur nous-mêmes et d'autres hommes ? Ça peut sembler un peu fort, mais pour de vrai, penses-y. Sens-toi libre de ne pas être d'accord, mais si personne ne se préoccupe de travailler avec les agresseurs pour les aider à changer, alors la responsabilisation n'est pas possible. Tu leur dis juste d'aller crever.

Et ce travail se concrétise de différentes manières ; il ne doit pas être négligé, et il est même totalement nécessaire. Parfois, les agresseurs ne font pas partie de notre communauté et le processus de responsabilisation ne peut pas avancer, ce qui fait qu'ils sont pris en charge autrement. Et c'est la réalité et c'est ok. Il n'y a pas une unique façon, une unique solution ou méthode pour contester et détruire efficacement le patriarcat dans nos vastes communautés et nos êtres complexes. Et tout comme je pense qu'on doit s'efforcer de trouver un équilibre entre la théorie, la pratique et la réflexion, on doit aussi batailler pour trouver un équilibre entre l'autogestion, la santé communautaire, la réflexion critique et la responsabilisation.

Il y a un parallèle entre l'idée d'une justice transformatrice et l'abolition des prisons. Il est basé sur le postulat que personne ne mérite d'être enfermé dans une cage, tout simplement. Et le modèle de la justice transformatrice c'est pas : travaillons avec les agresseurs pour qu'ils redeviennent des membres productifs de la société. La société, on l'emmerde ! Sérieux, pourquoi on ferait ça ? C'est précisément ce système qui a produit ces mécanismes et ces réalités matérielles de violence raciste, classiste et hétéropatriarcale. En tant que radicaux·ales engagé·es et vivant pour la libération collective, on doit analyser ce merdier avec un regard critique et s'en débarrasser, remettre en question ces schémas pour identifier nos véritables besoins et stratégies.

politiques, les affinités, les groupes de travail (comme les groupes d'hommes) et autres manières d'interagir et de travailler ensemble et par-delà les différences.

Je sais que ces questions sont confuses et opaques, mais elles sont trop souvent ignorées au profit de sujets plus « importants ». Si ces mécanismes inconscients ne sont pas remis en cause ou reconnus, comment peut-on se rendre responsables de nos socialisations, de nos origines et parcours, et du monde qu'on veut vraiment créer ?

Tant de projets militants naissent de pratiques sans analyse, ou d'une analyse sans mise en pratique ni réflexion. Mais sans une articulation équilibrée entre théorie, pratique et réflexion, comment peut-on apprendre efficacement à changer le monde et à se changer soi-même ?

Je sais que ça peut sembler abstrait, mais souviens-toi que je t'écris parce que je tiens à toi, et je veux qu'on soit responsables envers les communautés et les projets dont on fait partie.

J'ai beaucoup réfléchi récemment aux questions d'autonomie du soin et de santé communautaire dans les milieux radicaux. J'ai réfléchi au fait que le « radical » est le bout de la racine, la source de la vie en quelque sorte. Lorsqu'on se dit « radical », ça veut dire qu'on remonte à la source des choses, qu'on démêle les racines pour révéler l'imbrication des systèmes d'oppression, comment ils s'alimentent mutuellement, se nourrissent de nous et dépendent de nous pour les reproduire. En tant que radicaux, on doit donc remonter le fil de ces mécanismes. Bien.

La prise en charge radicale et autonome du soin et de la santé communautaire ne peut pas se mettre en place tant que nos constructions et comportements intériorisés n'ont pas été ré-enfoui·es dans les profondeurs, dans leurs tombeaux immergés.

À partir de cette démarche queer de dissolution, de déconstruction et de démontage du genre, on peut commencer à détecter les conditionnements insidieux qui nous affectent à différents niveaux. Notre homophobie intériorisée, notre transphobie, notre hétéropatriarcat, notre racisme, notre classisme, notre validisme, etc. Tout ça est là, à des degrés divers, subtilement tapi dans les coulisses de nos pensées et de nos actions. Sans parler des agressions extérieures, de toutes parts, jour et nuit.

Alors, je le répète, cher ami, comment va-t-on former des groupes d'hommes, et d'autres groupes anti-pat', capables de sortir du piège de la reproduction de structures oppressives ?

Peut-être ne faut-il pas commencer par là, mais se souvenir de toujours y revenir cycliquement ; je pense qu'on doit reconceptualiser ou remettre en question de façon critique les fondements de soi-même, de l'autre, de ce que signifie se connaître soi-même, connaître les autres, être en relation ; et se mettre au boulot.

Par exemple j'ai remarqué que ces structures, quasiment invisibles, œuvrent derrière nos mots. Elles recréent un cadre qui reproduit inévitablement la même merde qu'on essayait de déconstruire au départ. Un peu comme le système flatteur du confessionnalisme[2].

2 NdT : le confessionnalisme est un mot qui existe et désigne un système politique. Ici, on pense plutôt que l'auteurice l'utilise pour parler de « tendance à la confession, à l'aveu ».

Objectifs

1. S'OPPOSER au cycle de la violence en défiant activement les idées reçues sur les abus et les persécutions.

2. ENCOURAGER les individus à se réunir et à élaborer ensemble des réponses communautaires à la violence et l'oppression.

3. COMPRENDRE l'éducation singulière que les hommes ont reçue et qui les amène à perpétuer la violence, puis mettre au défi chacun d'entre nous de s'en défaire.

4. SOUTENIR la lutte de chacun·e pour surmonter la douleur, la souffrance et dépasser l'impuissance apprise[2] ; pour guérir et devenir un·e membre plus puissant·e de la communauté.

5. FOURNIR aux jeunes l'information, le soutien, les ressources et l'encouragement dont ielles ont besoin pour créer des relations et des communautés sans violence.

6. COMPRENDRE et établir des liens entre tous les mécanismes complexes de pouvoir et d'abus à l'œuvre dans nos vies et dans la société.

7. PROMOUVOIR un éventail d'alternatives percutantes et efficaces à la violence, à l'échelle sociale comme individuelle.

8. CONFRONTER la violence des institutions locales et des habitudes sociales.

9. ÊTRE EXEMPLAIRE, dans tous ces domaines, dans le rôle déterminant que les hommes peuvent jouer dans la rupture du cycle de la violence.

Nous avons également appris que les problèmes de pouvoir, de violence et d'oppression doivent être abordés en travaillant avec les gens, dans une démarche qui n'encourage pas la violence, mais qui au contraire contribue à leur libération. Les idées de base sont celles qui suivent.

Ce sont des principes barbants, difficiles à suivre sans exemples concrets. Les descriptions d'ateliers et les réflexions sur la vie des hommes dans mon livre *Men's Work : How to Stop the Violence That Tears Our Lives Apart* ont pour but de donner une compréhension plus complète de ce que nous faisons et des raisons pour lesquelles nous le faisons.

2 NdT : « impuissance apprise », terme psychologique : « Très proche du syndrome dépressif, l'impuissance apprise ou résignation acquise (traduction de l'anglais *Learned Helplessness*) est un sentiment d'impuissance généralisée provoqué par le fait d'être plongé de manière répétée et durable dans une situation où nos efforts ne sont liés à aucun résultat, ou à laquelle on ne peut pas échapper ».

Objectifs et hypothèses

Premier objectif global : Donner du pouvoir d'agir à chaque personne présente.

Hypothèses :

• Les choix qu'une personne fait – en matière d'attitudes, d'actes et de convictions – sont ceux qu'elle considère comme la meilleure stratégie de survie à ce moment-là.

• L'empouvoirement des individus est en partie un processus de guérison de la douleur, de la souffrance et de la perte de leur pouvoir d'agir antérieurs.

• Les comportements chargés d'émotions ne peuvent être changés qu'en travaillant sur ces émotions. Informer ne suffit pas à changer les mentalités.

• L'épanouissement et l'empouvoirement individuels proviennent de la capacité de chacun·e à rassembler les informations et les expériences, passées comme présentes, en un processus conscient, émotionnel et intellectuel de transformation.

• L'empouvoirement est plus efficace et se maintient plus fortement avec le soutien d'un groupe.

• Les gens gagnent en pouvoir d'agir à travers une participation active.

• Les graines du changement peuvent rester en dormance pendant longtemps.

Deuxième objectif global : Encourager chaque personne à être plus active et impliquée.

Hypothèses :

• L'empouvoirement d'un individu passe par l'implication dans l'activité communautaire.

• Le développement individuel sans activité communautaire est intrinsèquement limité et n'a que peu de valeur pour notre communauté.

• L'impuissance se traduit par l'inactivité, l'apathie et le cynisme.

• L'activité communautaire brise l'isolement, l'auto-culpabilisation, la désinformation et l'individualisme extrême, qui sont autant de facteurs d'impuissance.

Mon très cher

par C. B. Egret

J'ai pensé à toi récemment et je voulais te partager un peu mes réflexions à propos de ce groupe d'hommes que vous vouliez créer. J'espère que ça te va.

J'ai réfléchi au fait qu'on ne peut pas être dans le mouvement, travailler pour le mouvement, avancer pour de vrai, sans remettre en question les schémas qui nous régissent, toi et moi. Car, pourquoi est-ce que ce sont les mêmes mécanismes qui perpétuent la haine, la violence, la misogynie et l'hétéropatriarcat, qui sont reproduits et utilisés dans la lutte pour la libération collective ?

Je veux te soutenir dans la création d'un groupe d'hommes.

Je sais que tu as les meilleures intentions et que tu es une bonne personne. Mais je suis inquièt·e[1] et je t'écris parce que je tiens à toi. Je n'ai pas particulièrement d'expérience avec les groupes d'hommes, mais je réfléchis beaucoup aux différentes formes d'organisation et voulais partager ces réflexions.

J'ai déjà vu ce scénario, où on va de l'avant, où on s'organise sans prêter attention aux origines de nos fonctionnements.

Je pense donc qu'il est important de se demander : quels sont nos objectifs et d'où venons-nous ?

Non, pas juste la réponse superficielle qui, pense-t-on, sonnerait bien en réunion, nous apporterait du crédit ou des hochements de tête affirmatifs. On doit creuser plus loin, vraiment.

Analyser plus en profondeur nos manières préconçues de nous voir et de voir les autres dans le monde. Sincèrement, à quel point te connais-tu ? Comment te vois-tu ? Comment se définit-on par rapport aux « autres » ? Que veut dire « autre » pour toi ? Des gens avec des cultures, des histoires, des corps, des expériences différentes ? À quoi ressemble une communauté ? Pour quoi travaille-t-on ? Et y a-t-il un moyen d'y parvenir seul·e ?

La socialisation, l'intériorisation, le conditionnement social sont des mécanismes insidieux. Dans notre empressement à s'attaquer au « système », ils sont souvent considérés comme allant de soi, ou ne sont pas abordés. C'est une question délicate. Elle implique d'engager des réflexions profondes rarement envisagées, sur la façon dont on se comprend soi-même en tant qu'individu, singularité, indépendamment de la communauté, de la collaboration, des liens de parenté, des relations, etc.

Je pense qu'il est important que les gens réfléchissent à ces questions à tous les niveaux, vraiment. Du plus philosophique au plus terre-à-terre, en passant par les mouvements

1 NdT : l'auteurice se définit de manière non-binaire.

Que faire à partir d'ici ?

• L'activité communautaire aide les gens à se familiariser avec les systèmes de pouvoirs qui nous rendent impuissant·es.

• L'activité communautaire n'est pas nécessairement organisée, formelle ou traditionnelle. Chaque personne peut et doit définir sa propre manière d'y être active.

Troisième objectif global : Créer des solidarités de groupe, des réseaux de soutien, et une meilleure compréhension des relations au sein du groupe.

Hypothèses :

• Nous sommes tou·s·tes relié·es les un·es aux autres.

• Nous sommes rendu·es impuissant·es par la croyance que nous sommes des individu·es isolé·es, par la peur des autres et par la non-collaboration.

• Nos plus grandes ressources se trouvent dans notre propre communauté.

• Dans n'importe quel groupe de personnes, il y a une quantité énorme de potentiel à libérer ; chaque groupe dispose déjà de l'information et de l'expérience nécessaires pour que celui-ci ainsi que ses membres gagnent en puissance.

• L'empouvoirement individuel est plus facile et plus efficace quand il est appuyé et nourri par l'énergie et l'action du groupe.

• L'énergie de groupe a un effet boule de neige sur les personnes extérieures au groupe.

Voici les recommandations destinées aux membres du Oakland Men's Project pour l'animation d'ateliers et de formations :

• Déployer, encourager et soutenir la force, l'ouverture, le respect, la progression, la confiance, l'amour, et la coopération.

• Fournir des informations.

• Respecter l'intelligence de chacun·e en tout temps.

• Aider chacun·e à identifier ses problèmes personnels et des solutions à ses problèmes.

• Fournir un cadre pour aider à la résolution de problèmes personnels.

• Fournir de nombreuses options et encourager la création de nouvelles options pour la résolution de problèmes.

• Ne pas essayer de forcer qui que ce soit à changer.

• Empêcher les personnes de se rabaisser les unes les autres, d'être vulgaires, de faire la morale aux autres, d'avoir des attitudes irrespectueuses ; les postures de « bon·ne élève » ou de « détenteur·ice de la bonne pensée politique » ne sont ni l'une ni l'autre empouvoirantes.

• Faire de petits pas vers une gestion efficace des problèmes et participer aux activités relatives à ces questions sont des actes importants et doivent être encouragés.

• Reconnaître que les gens font déjà beaucoup de travail pour s'améliorer et améliorer leurs communautés.

• En tant que personnes extérieures à un groupe particulier, nous pouvons attirer l'attention sur les problèmes, animer des discussions sur les expériences des gens dans leur rapport au pouvoir, partager des informations et travailler sur le sentiment d'appartenance au groupe.

• Orienter le groupe vers ses propres ressources.

• Insister sur le fait que le groupe peut obtenir des informations et des services par le biais de sources et de réseaux qui existent déjà.

• Souligner que dans la plupart des situations, et sur certains aspects particuliers de chaque situation, il existe des problématiques communes.

• Aider à briser le repli sur soi causé par les schémas familiaux et relationnels, et qui entravent l'action communautaire.

• Mettre en place et pratiquer l'intervention communautaire : les ami·es et les membres de la famille se tendent la main.

• Parler avec le cœur.

Et on peut avoir l'impression que les femmes ne devraient pas avoir à écouter ces conneries. Et c'est vrai, en effet, elles ne devraient pas avoir à le faire. Mais encore une fois, une femme qui est prête à écouter ce qui est douloureux pour elle et qui est prête à nous interpeller et à nous pousser, nous fait un cadeau. Donc, plutôt que de créer un espace réservé aux hommes, il est beaucoup plus logique de déclarer que l'espace sera consacré à l'examen des problèmes des hommes, mais que les femmes qui sont prêtes à offrir de l'aide ou prendre des choses en charge sont les bienvenues pour se joindre à nous.

Et si vous n'êtes pas prêt à admettre vos comportements misogynes passés devant une femme qui vous écoute dans le présent, c'est que vous n'envisagez de toute façon pas sérieusement de changer votre comportement futur. Nous ne devrions pas offrir aux hommes un lieu où ils peuvent se confesser, se laver les mains de leur culpabilité et échapper à leur passé. N'évoquez pas les merdes que vous avez faites (les merdes que nous avons tous commises, d'une manière ou d'une autre), à moins que vous ne soyez véritablement prêt à les assumer, à réparer les dégâts que vous avez causés et à traiter les femmes correctement à l'avenir.

Un dernier commentaire de ma part, qui est en quelque sorte lié sans vraiment l'être : bien que je pense qu'il soit important de considérer notre travail comme un moyen de mettre fin au sexisme et de venir à bout de la domination masculine, je pense aussi qu'il est utile de définir un état d'esprit pour « développer notre engagement et notre capacité à être de bons alliés des femmes pour vaincre l'oppression ». Ce sont peut-être juste deux façons de dire la même chose, mais j'ai remarqué que cet état d'esprit nous aide parfois à passer à des actions plus concrètes et donc à être réellement d'un meilleur soutien. Par exemple, je pense qu'il est bon pour les hommes de prendre conscience de notre langage, de notre ton et de notre posture corporelle, et de la façon dont tout cela contribue au contrôle ou à l'intimidation des femmes. Mais parfois ce travail est en fait plus facile que de se bouger le cul et de nettoyer la salle de bain, préparer le dîner et s'occuper des enfants (les nôtres comme ceux des autres) afin que les femmes puissent avoir le temps et l'énergie pour être à la tête de la lutte pour leur propre libération, et de celle de la planète.

Et d'ailleurs, l'une des choses dont les femmes sont les plus saoulées, c'est de nettoyer après nous.

Je remarque ce problème lors des rassemblements Earth First!, où les hommes peuvent traverser un espace collectif qui est une véritable porcherie sans jamais penser à ramasser les ordures ou à prendre un balai pour nettoyer le lieu. Bon nombre des principales façons d'être un homme anti-sexiste ne sont pas très glamour ; nous devons nous défaire de notre dépendance aux feux des projecteurs. La plupart des femmes avec qui j'en ai parlé ont dit préférer que nous arrêtions de nous excuser d'être des hommes, ce qui ne fait qu'ajouter au travail émotionnel des femmes qui doivent prendre soin de nous, et que nous nous concentrions plutôt sur ce qui doit être fait.

C'est formidable que nous nous efforcions pour être de meilleurs hommes. Continuons comme ça.

Donc, plutôt que de créer un espace réservé aux hommes, il est beaucoup plus logique de déclarer que l'espace sera consacré à l'examen des problèmes des hommes, mais que les femmes qui sont prêtes à offrir de l'aide ou prendre des choses en charge sont les bienvenues pour se joindre à nous.

présence de femmes pour les interpeller sur ce qu'ils faisaient, parce que des trucs vraiment malsains – des trucs misogynes, spécifiquement – commençaient à y apparaître. Pourquoi les femmes ne seraient-elles pas inquiètes, vu l'histoire de ce qui arrive aux intérêts des femmes lorsque les hommes se réunissent en groupe ? Et pourquoi ne devrions-nous pas demander leur aide pour rester sur la bonne voie et nous demander des comptes ?

Par exemple, j'ai été co-responsable pendant des années d'un programme d'accompagnement pour les hommes qui maltraitent les femmes, et nous avons invité les femmes à venir observer nos groupes, à y siéger et à nous faire part de leurs commentaires sur le travail qu'on faisait. Et j'ai toujours encouragé les groupes de femmes à se méfier de tout programme pour agresseurs qui ne permette pas aux femmes de suivre ces groupes.

Maintenant, vous pourriez répondre : « Mais Lundy, ce sont des groupes d'agresseurs, alors que nous parlons de groupes d'hommes bons qui travaillent à leur épanouissement personnel et à surmonter le sexisme ». Mais les femmes qui suivaient nos groupes n'étaient pas là pour faire des commentaires aux hommes présents ; elles étaient là pour faire des retours aux animateurs, à ceux d'entre nous qui travaillaient pour être de bons alliés mais avaient encore d'énormes angles morts.

J'ai entendu un certain nombre d'hommes dire : « Je ne peux pas m'exprimer aussi ouvertement quand les femmes sont présentes ; je finis par me sentir gêné et sentir que je dois m'autocensurer ». J'ai quelques commentaires à faire là-dessus, mais principalement ce que je réponds c'est que le fait même que vous ne parliez pas aussi ouvertement lorsque des femmes sont présentes est un symptôme alarmant et indique manifestement qu'il y a là des enjeux sur lesquels vous devez vous pencher sérieusement. Laissez-moi utiliser un parallèle encore une fois, comme je l'ai fait plus haut ; comment réagirions-nous face à une personne blanche qui dirait : « Je ne peux tout simplement pas m'exprimer si des personnes non blanches sont dans la pièce, donc j'ai besoin d'un espace réservé aux blanc·hes » ? Je pense qu'on leur dirait de dépasser ça, et vite.

Il y a un point sensible ici que je ne peux pas balayer de la main : dans le but de mener un travail significatif pour venir à bout de notre participation au sexisme, les hommes ont parfois besoin d'être en mesure de discuter ouvertement des types d'attitudes et de comportements misogynes que l'on nous a appris, et ceux auxquels nous nous sentons mal d'avoir participé.

Penses-y

par un·e Féministe par défaut

Pourquoi féministe ?

Le simple fait d'avoir de l'amour pour soi, en tant que femme, c'est être étiquetée **féministe**. Se percevoir comme ayant autant de valeur qu'un homme, c'est être étiquetée **féministe**. Respecter son corps, en tant que femme, assez pour exiger qu'il soit traité avec respect, se faire entendre quand il ne l'est pas, c'est être étiquetée **féministe** dans cette société. Se sentir suffisamment concernée par la santé des autres femmes pour réclamer des changements drastiques dans un système médical qui porte gravement atteinte à la santé des femmes, c'est être étiquetée **féministe**. Riposter face aux viols et aux abus et ensuite défendre cette position, c'est être étiquetée **féministe**. Refuser d'accepter la dégradation de son propre genre comme relevant d'un statu quo, c'est être étiquetée **féministe**. Demander le respect dans des milieux où il n'est pas souvent accordé, c'est être étiquetée **féministe**. Être aussi bruyante qu'un homme, aussi fière qu'un homme, aussi sûre de soi qu'un homme, prendre autant de place qu'un homme et s'attendre à être traitée avec autant de valeur qu'un homme, être indépendante, dire ce que l'on pense, ne pas se laisser faire lorsqu'on est attaquée, faire n'importe laquelle de ces choses en tant que femme c'est se voir accusée d'être malpolie, de chercher l'embrouille, d'être sans-gêne, de dépasser les bornes, d'être masculine, bref d'être une **féministe**.

Je n'ai pas choisi d'être **féministe**. Je suis simplement une femme et me suis engagée à être respectée en tant que telle. Mais dans une société où « femme » est synonyme d'objet, d'irrespect, de « sexe faible », je ne peux pas être simplement moi-même. Et donc « être moi » est considéré comme **féministe**. Et donc, en tant que telle, j'accepte cette étiquette et je résiste et me bats.

Pourquoi allié ?

Le simple fait d'être né homme dans un monde patriarcal, c'est détenir un excédent de pouvoir en régime patriarcal. Te voir juste en tant que toi-même, plutôt que comme appartenant à un groupe social genré et dominant les autres genres que le tien, c'est un privilège du patriarcat. Savoir que ton corps sera représenté et respecté dans le monde social, c'est un privilège du patriarcat.

Ne pas avoir besoin de savoir ou de t'inquiéter de comment les autres corps genrés sont traités par le système médical, c'est un privilège du patriarcat. N'avoir que rarement à craindre d'être violé ou à prendre position contre le viol est un privilège du patriarcat.

Accepter comme allant de soi que des ressources et des privilèges supplémentaires soient accordés au sexe masculin, c'est un privilège du patriarcat. Recevoir du respect même lorsqu'on ne le mérite pas, c'est un privilège du patriarcat.

Parler haut et fort, être fier, sûr de soi, prendre de la place et s'attendre à être traité avec valeur, être indépendant, dire ce que l'on pense, ne pas se laisser faire lorsqu'on est attaqué, faire n'importe laquelle de ces choses en tant qu'homme c'est être vu comme résolu, charismatique, ambitieux, dynamique, fort, viril, autrement dit disposer des privilèges du patriarcat.

Tu n'as peut-être pas choisi de recevoir ces privilèges du système patriarcal. Tu as simplement été assigné homme et donc tu t'y identifies et te présente comme tel. Mais dans une société où « homme » est synonyme de pouvoir, de domination, de « sexe fort », tu ne peux pas juste rester les bras croisés.

Tu es un homme dans un « monde d'hommes »[1] avec tous les privilèges que le patriarcat maintient. Et donc, en tant que tel, il en va de ta responsabilité de combattre cette structure de pouvoir inégal. Il en va de ta responsabilité de choisir de devenir un **allié**.

1 NdT : « *in a man's world* » dans le texte en anglais. C'est peut-être une référence à la chanson « *It's a Man's Man's Man's World* » écrite par James Brown et Betty Jean Newsome.

Donc je crois que nous avons souvent exagéré les liens entre ces deux aspects du « travail des hommes ».

Et pour moi c'est là le point crucial, à cause de notre propension sociale à être égocentriques, le travail des hommes à tendance à dériver, plus ou moins rapidement, à consacrer l'essentiel de notre énergie à nous libérer nous-mêmes, tandis que le travail le plus important, qui est de débarrasser les femmes du poids que fait peser notre genre sur leurs épaules, passe au second plan.

Maintenant je vais vous dire ce que tout ça m'a amené à comprendre, avec tout le respect que j'ai pour les groupes d'hommes : je ne crois pas dans la création d'espaces réservés aux hommes.

Voici pourquoi : tout d'abord, les femmes font déjà face à un grand nombre de lieux où elles ne sont soit pas les bienvenues, soit ouvertement exclues, ou encore mises en danger si elles y entrent. (Par exemple, le simple fait d'oser marcher seule est dangereux pour une femme sur la plus grande partie de la planète, que ce soit dans les rues d'une ville ou sur des sentiers forestiers). Dans ces conditions, je ne pense pas que l'on veuille participer, pour quelque raison que ce soit, à créer des espaces où les femmes ne puissent pas entrer.

Et je pense au parallèle avec d'autres dynamiques d'oppression ; comment réagirions nous si à une réunion, quelqu'un·e se levait et annonçait : « Nous allons faire un groupe de riches blanc·hes pour travailler sur nos problèmes, et nous ne voulons de personne qui ne serait ni riche ni blanc·he » ? J'espère vraiment qu'on leur dirait d'aller faire leur discussion (tout) au fond d'un lac.

Deuxièmement, en tant que groupe dominant, nous avons la responsabilité de rendre des comptes au groupe visé par l'oppression. Ce principe signifie que si des femmes veulent participer à des groupes d'hommes pour nous faire des remarques et formuler des réserves sur nos orientations, nous devons les accepter (et leur présence sera bénéfique pour notre travail).

Cette question est devenu concrète au rendez vous d'hiver d'Earth First![2] en février 2013, lorsqu'une femme a demandé à assister à la réunion d'hommes prévue le samedi. Mon avis sur sa demande, c'est qu'elle nous offrait vraiment un cadeau important en voulant mettre du temps et de l'énergie à contribuer à notre travail ; hélas, un certain nombre d'hommes à la réunion ne partageaient pas ce point de vue, et ont exprimé leur désir qu'elle n'y assiste pas. La femme a rapidement retiré sa demande, soucieuse de ne pas nous froisser ; mais j'ai quitté cet échange avec un triple malaise à l'égard de notre exclusivité, de notre attachement à nos privilèges et à notre incapacité à accepter son offre généreuse.

En tant que groupe opprimé, les femmes ont de bonnes raisons de vouloir savoir ce qu'il se passe dans les groupes d'hommes ; et j'ai connu au fil des années de nombreux groupes d'hommes qui auraient vraiment eu besoin de la

2 NdT : Earth First ! est un groupe d'écologie radicale préconisant l'action directe né aux États-Unis en 1980 et présent dans une vingtaine de pays dans le monde.

Pour que les hommes restent responsables de leur travail sur eux-mêmes

par Lundy Bancroft

L'un des aspects les plus puissants de la socialisation masculine dans le monde moderne est à quel point on nous apprend à être égocentriques et égoïstes, à nous concentrer sur nos propres besoins en premier et ensuite sur ceux des autres. Cet apprentissage est en contraste marqué avec le rôle masculin tel qu'il avait tendance à être conçu dans le passé, dans des tribus et des sociétés moins patriarcales, où il était commun pour les garçons d'apprendre qu'ils devaient pourvoir[1] aux autres, se concentrer sur le bien commun, et mettre leurs propres besoins en arrière-plan. Afin d'être des alliés efficaces des femmes dans leur libération, nous devons constamment travailler à dépasser notre égocentrisme et être prêts à concentrer nos efforts pour répondre aux besoins des autres (sans bien sûr ignorer ce dont nous avons nous-mêmes besoin).

Je trouve qu'il est important d'être attentifs à ces dynamiques sous-jacentes lorsque nous réfléchissons à la manière d'effectuer ce « travail des hommes » et à comment constituer des groupes d'hommes. Il y a deux objectifs distincts dans le travail spécifique aux groupes d'hommes ; l'un est de libérer les hommes des contraintes du stéréotype masculin, l'autre est de venir à bout de la domination masculine et travailler à être les alliés des femmes dans leur libération de l'oppression.

Les gens décrivent souvent ces deux types de travail comme les deux moitiés d'un même ensemble, mais je crois que c'est un point de vue erroné, pour de nombreuses raisons que je ne vais pas développer ici. Mais en voici une version courte : les hommes peuvent faire beaucoup de travail pour se libérer du champ de la masculinité traditionnelle et cependant traiter les femmes de manières irrespectueuses et abusives. (Je fais beaucoup face à cette dynamique dans ma vie professionnelle, car je suis spécialisé dans l'accompagnement d'hommes ayant abusé de femmes, et beaucoup de mes clients ont été des sortes de M. Sensible / M. Progressiste en public tout en étant des salauds complets avec les femmes en privé).

À l'inverse, certains hommes restent attachés au stéréotype masculin tout en étant très décents avec les femmes et sans essayer de les rabaisser.

1 NdT : « mettre quelqu'un·e en possession de ce qui lui est nécessaire ou utile. »

Exercice :

1. Pense aux pouvoirs que tu détiens en tant qu'homme. Écris quels sont ces pouvoirs.

2. Pense à la façon dont ce pouvoir t'affectes, toi, les personnes non genrées « homme » et la société dans son ensemble. Décris ces effets.

3. Réfléchis aux raisons pour lesquelles tu choisis d'être un allié. Écris-les.

4. Pense maintenant à la façon dont tu seras un allié. Note les moyens pratiques qui te permettront de lutter contre le déséquilibre de pouvoir et de travailler à démanteler le patriarcat en toi et au-delà.

Que pouvons-nous accomplir ?

Des mecs dans une maison

par Toby

Vivre avec d'autres mecs ne m'a pas toujours empli de joie ni de la sensation de faire communauté. Pendant une grande partie de ma vie « pas-chez-mes-parents », vivre avec d'autres mecs a surtout été un moyen de réduire le loyer, d'avoir accès à une sélection musicale élargie et à des amitiés superficielles (des « potes de beuverie »). Ce n'est que depuis quelques années que mes colocataires masculins sont devenus des personnes vers qui je peux me tourner pour obtenir de l'aide et de l'attention, de l'amitié réelle (même sobres !), des gens qui peuvent m'aider à gérer mes merdes et qui peuvent pareillement se tourner vers moi. Inutile de dire que c'est bien plus gratifiant de vivre avec ces mecs que ça ne l'a jamais été.

Des groupes d'hommes sont entrés et sortis de ma vie – certains supers, d'autres médiocres, et parfois les qualifier de « groupe » était déjà un bien grand compliment. Une partie du problème, au début de mon expérimentation, était que je n'avais pas vraiment compris, que je ne savais pas ce qu'était un groupe d'hommes. Je savais juste que nos amies socialisées femmes avaient mentionné, au moins quelques fois, que ce serait génial « si vous tous, les mecs, vous pouviez avoir un moment ensemble et parler ». Alors pourquoi pas, vu qu'on parle tout le temps (tooouut le temps). On se voyait de temps en temps, on se félicitait mutuellement de prendre cette initiative, on parlait de ce dont on pourrait parler, puis on choisissait l'heure de la prochaine réunion... Pas le plus transformateur, c'est le moins qu'on puisse dire.

Quelques questions supplémentaires que j'ai entendues ou auxquelles j'ai moi-même pensé, qui pourraient pousser au cul certaines personnes souhaitant faire partie d'un groupe d'hommes :

- Qui as-tu maltraité/abusé dans ta vie ? Comment ?

- Ça te fait quoi de te dire que la majorité des femmes et des transgenres que tu connais sont peut-être des survivant·es d'agression sexuelle ?

- Qu'as-tu à gagner à parler de tes expériences de vie liées au privilège masculin avec d'autres personnes ?

- Quelles expériences t'ont incitées à te responsabiliser vis-à-vis des gens que tu as blessés ?

- Comment ta socialisation genrée a-t-elle façonné ta pratique du consentement ? Et le sentiment que les choses te sont dues ?

- Qu'est-ce qui te différencie des autres « hommes » ?

- As-tu déjà utilisé la rhétorique de l'allié féministe pour gagner en crédibilité, ou pour paraître attirant auprès de féministes que tu trouvais sympa/sexy ?

- Quand tu déprimes à cause de la quantité de travail que tu dois faire pour désapprendre l'endoctrinement patriarcal, comment fais-tu pour tenir bon ?

Car quoi que fassent les hommes, la vérité c'est qu'être une survivante et connaître autant d'autres survivantes signifie que l'urgence à prendre en charge les violences sexistes et sexuelles n'est pas une question de choix pour moi. Je continuerai de me préoccuper de notre sécurité parce que je réalise que cela est nécessaire, d'autant plus que les gens qui le pourraient ne prennent pas le relai. À cause de ça, je me retrouve à utiliser l'énergie que, dans d'autres circonstances, je pourrais déployer pour soutenir émotionnellement un·e survivant·e en limitant les dégâts à travers un travail politique et intellectuel autour de la prévention de la violence sexuelle et des processus de responsabilisation (en particulier, en utilisant les principes de la justice transformatrice). Il n'est pas juste pour les survivant·es que leurs besoins soient souvent négligés parce qu'ils sont moins urgents que la nécessité d'empêcher les violeurs de violer. De plus, il devrait aller de soi que les survivant·es, quel que soit leur genre, n'ont pas à sentir obligé·es de faire ce travail. À aucun moment. Au-delà de la question de comment se sentir collectivement responsables, les groupes d'hommes doivent trouver les moyens de fournir un soutien émotionnel direct aux survivant·es parce que beaucoup d'entre nous socialisées femmes et queer sommes trop traumatisées, et parce que ça ravive trop de sales trucs, pour pouvoir le faire nous-mêmes, merde !

Mon ami dit qu'on ne peut pas forcer les gens à bosser là-dessus, et je suis d'accord. mais merde, je ne sais pas ce que les gens attendent, et je n'ai pas une grande tolérance aux justifications. Je veux que les gens des communautés « radicales » désirent si fort qu'elles soient plus sûres, que cela prenne le pas sur toutes nos préoccupations égoïstes. Je veux que nous puissions engager une réflexion critique sur nous-mêmes, sans que cela ne mette les gens en danger au point qu'ielles lâchent l'affaire. Mais ce qui permet ça, c'est notamment quand les gens abordent ce processus avec zéro espoir que ce sera facile. Pourquoi ça le serait ? Et pour finir, je veux que les gens qui ne travaillent pas sur leurs merdes en payent les conséquences. Si les gens n'ont pas obtenu le droit de faire partie d'une communauté radicale, alors ils n'y ont pas leur place. Et à mes yeux, la principale condition à remplir est de se consacrer à la transformation individuelle et globale par la pratique.

Tout cela se passait en parallèle des réunions de maison, pendant lesquelles les mêmes choses étaient régulièrement pointées du doigt : qui délaissait la vaisselle ; à la dernière fête, j'ai à peine dit un mot parce que les mecs parlaient tout le temps ; mon bol préféré est toujours sale ; j'en ai marre d'être interrompu·e ; qui s'approprie toutes les tasses ; seuls les gars sont capables de faire les projets de construction amusants ; peut-être qu'on devrait ralentir la picole ; l'évier déborde littéralement de vaisselle, au point qu'on ne puisse plus y remplir un verre d'eau ; ne mettez pas de savon dans les poêles en fonte ! Bien sûr, il n'y avait pas que des gars qui laissaient de la vaisselle sale derrière eux, mais beaucoup de problèmes venaient de nous. Les mecs de la maison ont donc décidé qu'on devrait s'organiser ensemble pour gérer nos merdes.

En réfléchissant à ce que nous devrions faire pendant nos réunions, et à comment nous devrions nous y prendre pour corriger le tir, nous avons eu quelques révélations profondes (pour nous). D'abord, nous ne pouvions pas simplement tout corriger. Qu'est-ce que ça changerait si tous les mecs de la maison étaient d'accord pour prendre en charge la vaisselle laissée de côté ? Bien sûr, finies les discussions sur la vaisselle aux réunions de la maison (comme elles seraient courtes !). Fin du patriarcat ? Malheureusement non. Et c'est valable pour n'importe quel problème que nous pourrions essayer de régler dans notre maison. Qui utilise les outils électriques, qui prend plus de place, qui se sent à l'aise dans les fêtes… Ce n'est pas pour autant une perte de temps de s'assurer que nos milieux de vie soient aussi sûrs et sains que possible ; mais si notre travail s'arrête au pas de la porte de la maison, on a raté l'essentiel.

Il y a des millions de raisons pour lesquelles il est important de commencer des groupes d'hommes, et la problématique domestique a été notre point de départ. Nous voulions également reconnaître que ça ne devrait pas toujours être à nos amies socialisées femmes de signaler les problèmes, mais que nous devions reconnaître notre part de responsabilité et s'en préoccuper tous ensemble. Bien qu'aucun d'entre nous n'ait été accusé d'agression sexuelle, ce sont principalement des mecs qui le sont – nous voulions donc être prêts à aider à faire face à cette situation si elle arrivait. Mais ce n'est pas seulement à l'occasion de violences extrêmes, comme lors d'agressions sexuelles, que le patriarcat révèle son ignoble visage. La violence passive et quotidienne du patriarcat est ce qui rend possible ces incidents de violence active : la

volonté d'interrompre les personnes socialisées femmes plus souvent que celles socialisées hommes ; croire instantanément un autre mec tout en remettant sans cesse en question les faits/jugements/idées d'amies femmes ; l'incapacité générale de mecs à faire preuve d'amour et de soin ; parler plus longtemps, plus fort tout le temps et ainsi prendre tout l'espace disponible ; estimer que les mecs sont « juste plus cool » ; sexualiser le corps des femmes à la moindre occasion, par des regards indiscrets, des blagues et des commentaires grossiers ; la liste pourrait s'étaler sur des pages entières. Le fait est que nous vivons dans une société qui a des préjugés positifs envers les hommes (et les blanc·he·s, et les riches, et les hétéros, et les personnes valides...), et il en résulte qu'être un homme, c'est détenir de nombreux privilèges. Et tout cela est généralement invisible. Toutes les choses que nous n'avons pas besoin de remarquer, que nous ne verrons ou n'entendrons jamais et auxquelles nous n'auront certainement jamais à penser si nous ne le désirons pas... ce sont ces choses sur lesquelles les groupes d'hommes doivent travailler.

Malheureusement, aucun groupe d'hommes ne pourra à lui seul se débarrasser du patriarcat et créer une société plus juste et plus équitable, où chacun·e puisse être qui iel est sans crainte et sans douleur. Mais je sais que dans ma vie, c'est le temps que j'ai passé avec d'autres mecs (que ce soit en groupes formels ou simplement en ayant de vraies discussions) qui ont été les meilleurs moments de ma vie pour travailler ma socialisation en tant qu'homme. Dans une certaine mesure, nous savons ce que les autres traversent, je suis capable de comprendre à quel point il est difficile de lutter contre ses privilèges et d'aller au fond des choses, de chercher pourquoi je traite les gens comme je le fais. Ce sont d'autres gars qui sont capables de me soutenir quand je fais une erreur et que j'ai besoin d'aide pour comprendre ce que j'ai fait, et comment ne pas le refaire. Sans un espace dédié qui rende cela possible, on n'en parle généralement pas.

Ce premier groupe de maison s'est réuni pendant quelques années. Non seulement nous avons cherché à rendre notre maison plus safe – que ce soit par notre comportement ou lors des fêtes et repas collectifs –, mais nous avons réussi à nous confronter à certaines de ces choses insidieuses. Ces choses qu'il est difficile de voir et vraiment difficile à entendre quand quelqu'un d'autre le voit en toi. Cet environnement favorable m'a permis de prendre certaines des premières mesures concrètes en vue de remettre en cause mon propre privilège. Nous avons eu le temps chaque semaine de raconter ce sur quoi nous travaillions en nous-mêmes, et de nous dire les uns aux autres ce que nous pensions que les autres pourraient faire (beaucoup plus difficile à dire).

les groupes d'hommes doivent trouver les moyens de fournir un soutien émotionnel direct aux survivant·es parce que beaucoup d'entre nous socialisées femmes et queer sommes trop traumatisées, et parce que ça ravive trop de sales trucs, pour pouvoir le faire nous-mêmes, merde !

Dans le cas de ce groupe d'hommes en ligne qui ne parvient pas à décoller, j'ai entendu presque tous les membres à qui je parle se plaindre que cela ne mène à rien, comme si les conversations difficiles pouvaient surgir spontanément, sans que personne ne les provoque. J'entends par là, les trucs difficiles. Pas les réponses superficielles à la question « pourquoi voulons-nous tous faire partie d'un groupe d'hommes ? » mais « que mettons-nous en place lorsque des personnes que nous aimons commettent des abus et des agressions dans nos communautés ? », « comment pouvons-nous changer notre culture pour considérer que la confrontation est constructive ? », « où, au fond de nous-mêmes, percevons-nous le besoin d'un groupe d'hommes ? Y a-t-il la honte à cet endroit-là ? De la culpabilité ? De la peur ? Quoi d'autre ? », « Avons-nous peur des processus de responsabilisation ? » etc.

Je suis contrariée que l'agresseur m'ait fait perdre mon énergie, mais je suis aussi contrariée que les autres membres n'aient pas ressenti d'urgence à agir (qu'ils aient été au courant ou non de l'agression). Selon moi, on devrait partir du principe que tant que nous serons tous·tes élevé·es dans la culture occidentale, il y aura de l'oppression au sein de nos milieux radicaux ; et que nous y participons de différentes manières et et que nous devons travailler sans relâche pour nous déconstruire. Si ceux qui considèrent avoir des privilèges masculins, d'une manière ou d'une autre, veulent remédier à l'endoctrinement patriarcal en eux et entre eux, et à la violence qui en découle, alors ils devraient faire en sorte que cela ne crée pas plus de travail pour le reste d'entre nous. Si les groupes d'hommes fonctionnaient en partant du principe que chacun d'entre eux est susceptible d'avoir déjà agressé ou maltraité des personnes et de recommencer n'importe quand, les discussions auraient peut-être une autre gueule. Au lieu que ces potentielles agressions et abus disparaissent au sein de la violence tolérée et invisibilisée comme c'est si souvent le cas pour les viols, elles seraient discutées. Et celleux d'entre nous qui ne bénéficient pas du privilège masculin n'auraient pas à se sentir responsables qu'il se passe quelque chose.

* Encore une autre fois un ami m'a dit, après avoir réalisé qu'il avait agressé sexuellement quelqu'un·e qu'il ne voulait pas faire souffrir, qu'il sentait qu'il pourrait réellement tirer profit d'un groupe d'hommes pour comprendre comment aller de l'avant. Il avait pu en parler avec d'autres mecs juste après que ça se soit produit, mais n'avait pas l'impression qu'un groupe d'hommes se formerait à l'endroit où il vivait. Je voulais qu'il ait accès aux hommes comme ressources, et je savais qu'il n'était pas le seul de nos amis à qui il manquait un espace pour parler de ces choses avec d'autres hommes. J'ai donc fortement encouragé un autre ami, qui avait essayé d'en former un dans notre ville, à envisager la création d'un groupe d'homme en ligne – et il se trouve qu'il avait déjà ça en tête. Il a lancé cette initiative après que nous en ayons parlé, et j'ai mis en contact des gens en me réjouissant qu'ils aient l'occasion de se rencontrer, car j'estime que la plupart d'entre eux sont parmi les alliés masculins les plus soutenants et les plus inspirants que j'aie connus. Mais surtout, j'étais ravie que mon ami, qui avait manqué de pistes pour se pencher sur l'agression qu'il avait commise, ait accès à ces personnes et commence à faire émerger ce sur quoi il devait travailler. Vu que ça prenait forme, je m'attendais à ce que l'agresseur profite de l'occasion pour parler ouvertement et discuter de quels aspects de sa socialisation genrée, par exemple, avaient contribué à cet abus. D'autant plus qu'il avait été précisément à la recherche de ce type d'occasion.

Mais le temps passait et j'entendais encore et encore les membres que je connaissais intimement me dire comment le groupe « ne parlait jamais de rien ». J'ai continué d'attendre que l'on me dise que l'agresseur s'était manifesté, et après des mois à attendre et à entendre dire que ce n'était pas le cas, j'ai finalement décidé de parler de l'agression à quelques-uns de mes proches dans le groupe et de mon souhait qu'un échange sur l'agression soit entamé via la liste mail. Une personne a tenté de le contacter hors liste, sans mentionner spécifiquement l'agression, en lui demandant s'il était possible de discuter, ce à quoi il n'a jamais répondu. Un autre membre du groupe a été en contact avec lui par intermittence depuis l'agression, mais n'a malheureusement pas trouvé en lui un agresseur disposé et motivé à travailler sur les casseroles qu'il traîne. Donc le groupe d'hommes existe et j'entends encore parler du fait que presque rien de personnel n'y est discuté, bien que certaines des personnes anti-sexistes, féministes et socialisées hommes les plus engagées que je connaisse en fassent partie.

Cette situation, dans l'ensemble, a contribué à ma frustration : de voir que parfois les gens qui ont été socialisés hommes et qui semblent vouloir déconstruire leurs propres aspects patriarcaux sont tellement découragés par la difficulté de certaines étapes de ce processus qu'ils renoncent à faire ce travail. Cela peut être soit parce qu'ils s'apitoient sur leur sort, qu'ils se considèrent comme des victimes, soit parce qu'ils décident qu'ils sont impuissants. Et il m'est difficile de ressentir de la compassion ou de l'empathie envers les socialisés hommes qui ont transformé leur souffrance causée par le patriarcat en une situation d'impuissance ; impuissance telle qu'elle les empêche de mettre en place, dans leur et nos vies, des mesures plus favorables à la guérison, à la solidarité et au progrès collectif.

Chaque réunion se terminait par la description d'un scénario que l'un d'entre nous avait vu, et pour lequel il aurait voulu savoir comment réagir – du harcèlement de rue, un commentaire foireux à une fête, voir un type mettre à terre sa partenaire... La réunion suivante commençait par ce que chacun d'entre nous aurait fait dans cette situation pour intervenir ou la dénoncer. C'est l'un des moyens qui a contribué à élargir notre champ d'action de notre petite bulle au monde réel.

Le groupe des mecs de la maison s'est effondré quand on a tous déménagé. Mais d'autres maisons dans lesquelles j'ai vécu ont eu des groupes similaires – et heureusement, aucun d'eux n'a conduit à faire la vaisselle des autres.

Toutes les choses que nous n'avons pas besoin de remarquer, que nous ne verrons ou n'entendrons jamais et auxquelles nous n'auront certainement jamais à penser si nous ne le désirons pas... ce sont ces choses sur lesquelles les groupes d'hommes doivent travailler.

Qu'est-ce qui nous motive ?

par Matt

J'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à ce que je dois faire en tant que personne socialisée homme s'étant engagée à soutenir les objectifs féministes. Je n'ai pas autant réfléchi au pourquoi. Je parle pas tant de la question de « Pourquoi lutter pour la libération collective et la fin du patriarcat ? » mais plutôt de « Pourquoi moi ? Pourquoi est-ce que je m'identifie en tant qu'individu comme un allié masculin ? »

J'aimerais donc poser la question, autant à moi-même qu'aux lecteurs de ces mots : « Pourquoi faisons-nous[1] cela ? Quelle est notre motivation ? »

Pour être de meilleures personnes ? Pour être des partenaires intimes attentionnés et responsables ? Pour apaiser la honte et la culpabilité ? Pour couvrir de manière plus convaincante nos erreurs passées et détourner l'attention de nos défauts ? Pour créer des structures pour une prise en charge significative ? Pour répondre à une demande de quelqu'un·e que nous avons blessé ? Pour créer ou renforcer une communauté ? Pour participer à développer des mouvements pour la justice qui soient vraiment durables ? Pour cultiver l'image radicale parfaite ? Pour s'intégrer ? Pour être remarqués ? Pour contribuer, par tous les moyens dont nous disposons à résister à la violence et la déshumanisation ? Pour faire preuve de solidarité envers les femmes et les personnes trans et queer ? Pour faire croire aux gens que nous sommes différents et safe ?

Peut-être que les motivations dans le paragraphe ci-dessus devraient être une *checklist*[2]. Coche celles qui s'appliquent à toi. Si je devais le faire, en réfléchissant sincèrement et en étant au clair avec la façon dont je me suis engagé dans la lutte féministe depuis l'âge d'environ 18 ans, je cocherais probablement chaque ligne, certaines avec de grandes marques en gras, faites avec une conviction profonde, et d'autres avec réticence, peut-être au crayon pour que je puisse les effacer si je crains de partager la liste avec quelqu'un·e d'autre.

Et toi ? Tu cocherais lesquelles ? Réponds honnêtement.

C'est l'un des nombreux aspects avec lesquels je galère dans le fait d'être un allié mec. C'est l'une de ces ironies inconfortables et troublantes :

1 Nous : je m'identifie ici avec ceux d'entre nous qui profitons des privilèges masculins et se sont engagés à résister au patriarcat.

2 NdT : *checklist* n'est ici pas traduit, faute de correspondance. Il s'agit d'une liste dans laquelle on est invités à répondre aux questions afin d'évaluer la situation. On pourrait le traduire par « liste de contrôle/vérification ».

souffrance. Il a également cité les tabous sociétaux entourant les IST comme ayant joué un rôle dans son choix de commettre des abus pendant ces quatre années. Et si je reconnais que de nombreux défis se présentent à tou·s·tes celleux d'entre nous qui cherchent à avoir des relations intimes et à se frayer un chemin à travers les tabous sur la sexualité et la santé sexuelle dans cette société et cette culture, je ne le considère pas comme une victime.

* Une autre fois, j'ai appris qu'un de mes amis avait violé une autre amie. La première fois que j'en ai entendu parler, la situation semblait évoluer vers un mode de « justice transformatrice » plus que dans beaucoup d'autres situations d'agression survenues dans ma communauté. D'une part, il a été capable de comprendre (dans une certaine mesure) – la survivante lui en ayant parlé juste après que ça se produise – que ses actes avaient constitué un viol et l'avaient profondément blessée. Et d'autre part, même s'il a reconnu ne pas avoir compris ce qu'il avait fait à ce moment-là, il n'a pas contesté et s'est engagé là-dessus avec des personnes dont il était proche, ouvertement et honnêtement. Il s'est rendu compte que sa compréhension du consentement était absolument à chier, et semblait intéressé par l'acquisition de plus de connaissances et de compétences pour devenir une personne plus sûre pour les autres. Un processus plutôt informel de responsabilisation a suivi, avec quelques demandes spécifiques de la survivante : informer les personnes de leur entourage commun et consulter un·e thérapeute. J'espérais énormément qu'il irait au bout des choses sans qu'un processus officiel de responsabilisation soit nécessaire, et lorsqu'on faisait le point avec lui, il me donnait l'impression que tout allait bien et qu'il allait de l'avant.

Mais avec le temps, il est devenu évident qu'il ne donnait suite à aucune des demandes de manière satisfaisante pour la survivante. Après quelques séances avec un·e thérapeute, il a arrêté et a commencé à se plaindre qu'il serait difficile d'en trouver un·e autre, tout en ne faisant aucun effort pour que cela se produise, de ce que je pouvais voir. Les quelques personnes auxquelles elle lui avait demandé de raconter ce qu'il avait fait n'avaient pas eu accès à la totalité des éléments, tel qu'elle l'avait demandé, et n'avaient pas été mises au courant dans un délai convenable. Je me suis sentie trahie en réalisant qu'il m'avait présenté une fausse image de lui-même, et j'ai donc peu à peu commencé à m'éloigner de lui et à trouver d'autres personnes pour servir d'intermédiaires, afin que les besoins de la survivante puissent encore être défendus. J'ai appris que depuis, l'agresseur est devenu égocentrique, occupé à ressasser le fait qu'il s'est senti abandonné par des gens comme moi. Cette incapacité à reconnaître comment son manque de responsabilisation pouvait avoir un impact sur les personnes qui, au départ, étaient prêtes à s'impliquer, mais qui sont aussi des survivant·es (comme moi ; c'est là l'exemple d'un homme qui entame un processus de transformation radicale mais qui reste bloqué sur sa propre souffrance, sans analyse complète du fonctionnement de l'oppression (et de sa place dans cette chaîne alimentaire). Depuis le viol, il a passé beaucoup de temps à s'exprimer et à se focaliser sur son état dépressif, sur sa colère envers lui-même, sur les difficultés qu'il a éprouvées et sur toutes les choses qu'il voudrait pour se sentir mieux ; c'est un exemple d'auto-victimisation. Et d'impuissance. Et je veux qu'il arrête de remettre à plus tard le fait de se confronter à ce qui, en lui, lui a permis de violer, pour ne pas voir un nouveau radical en devenir partir vers « le-pays-où-on-s'enfuit-sans-avoir-à-être-responsable ».

change radicalement ; parce que je sais que se couper de ses capacités à éprouver de l'empathie, c'est ouvrir la voie aux violences domestiques et sexuelles. Lorsque les hommes cis commencent à comprendre d'où viennent ces aspects d'eux-mêmes qui ont été formés à maintenir les normes patriarcales, ils commencent souvent à imaginer à quoi ils ressembleraient s'ils étaient libérés de cette construction, et cette image comprend généralement un monde qui est à la fois plus chaleureux et à même de les accepter dans leur intégrité tout en étant beaucoup beaucoup plus sûr et agréable pour nous autres.

Mais au milieu de toutes les belles transformations et réalisations dont j'ai été témoin et qui m'ont été partagées, il y a un phénomène que je ne supporte en aucun cas. C'est lorsque les processus de remise en question des hommes cis se dirigent vers un moyen de s'apitoyer sur leur sort, de s'auto-victimiser et de se plaindre de leur impuissance. J'ai vu ça dans des situations à la fois dangereuses et offensantes mais jamais inoffensives. Et je pense que tolérer cette façon de se percevoir est une des multiples causes du fléau de la violence sexiste au sein des communautés radicales.

Avertissement ! – descriptions de violences sexuelles à suivre

* J'étais amie avec quelqu'un qui s'est avéré être un agresseur qui mentait à ses partenaires sexuelles en leur cachant avoir une IST incurable. Il m'a appelée après avoir été dénoncé publiquement sur Internet, parce qu'il savait que je serais personnellement affectée par la nouvelle ; il avait travaillé à gagner ma confiance en étudiant ensemble comment la violence patriarcale s'était infiltrée dans notre communauté. Quand je lui ai demandé « pourquoi » il s'était gardé de divulguer cette information essentielle pendant quatre ans, il m'a répondu qu'il « l'avait fait » parce qu'il a du mal à atteindre une véritable intimité avec les gens en dehors des relations sexuelles, et que même s'il désirait un autre type de relation, il considérait le sexe comme une solution de remplacement. Par conséquent, il cachait cette information aux personnes avec qui il voulait coucher (en tournée. tellement punk.) afin d'y parvenir, craignant de perdre leur consentement s'il les mettait au courant.

Je sais, le connaissant, que la compréhension qu'il a de lui-même découle d'une analyse féministe tordue de sa propre socialisation masculine. Parce qu'il croit avoir été dépossédé de la possibilité d'établir des liens profonds avec les gens, parce qu'on lui a fait sentir que c'était une honte d'être connecté à ses émotions, dans une société où les autres hommes souffrent tous de ce même manque. Sans parler de la capacité qu'il avait en tant que personne ayant accès à la communauté radicale tout du long pour faire évoluer sa situation. Pour bosser sur ses casseroles. Au lieu de ça, il est devenu extrêmement déprimé après avoir été dénoncé et, d'après moi, il a détourné une trop grande partie des conversations concernant ce qu'il avait fait pour se focaliser sur l'ampleur de sa

s'identifier comme un mec féministe rend évidemment possible un certain degré de dérision et d'ostracisme si l'on est particulièrement franc avec les autres hommes mais apporte aussi souvent de nombreux avantages. En fait, je parie que la plupart d'entre nous qui s'identifient en tant qu'hommes et ont fait publiquement allégeance au féminisme ont entendu ça : « Il le fait juste pour s'envoyer en l'air ». Je sais que je l'ai entendu dire et que je l'ai rejeté du revers de la main.

Mais dans le passé, j'ai souvent traité cette accusation grossière et manichéenne avec quelques pensées peu nuancées, et arrivais rapidement à la conclusion confortable que je n'avais à peu près rien à craindre. Après tout, je ne me crois pas capable d'une telle inversion perverse des idées féministes. Mais en y pensant un peu plus intentionnellement, plus sous la surface, il y a la suggestion que nos motivations ne sont pas toujours aussi pures qu'on le souhaiterait - que hommes et féministes, quand ils sont nommés ensemble, doivent toujours être considérés avec un sain scepticisme - et qu'il y a là des bénéfices dont nous profitons et auxquels nous pourrions ne pas prêter assez d'attention.

En fin de compte, je pense que l'idée est la suivante : ce que nous pourrions appeler le privilège masculin est une chose collante et durable, c'est ce qui rend les choses difficiles à déconstruire et dépasser. Ce n'est pas facile à mettre de côté, ça ne disparaît pas en empruntant l'étiquette « féministe » ou « allié masculin ». Au lieu de ça, il semble que ces privilèges restent avec nous, même une fois intégrée la conscience féministe et au-delà encore, parfois de façon déformée. Même parmi les féministes de tout genre, le patriarcat fonctionne toujours au détriment des femmes, des personnes trans et queer et au profit des hommes. Un exemple : comme dans d'autres domaines, il existe un tas de termes péjoratifs qui sont utilisés pour attaquer et discréditer des femmes féministes ; aucun ne me vient à l'esprit en ce qui concerne les hommes féministes.

J'ai reçu une lettre il y a environ un an d'une personne avec qui j'ai eu une relation à l'université. On ne s'était pas parlé depuis presque deux ans et elle m'a écrit pour m'expliquer certaines des façons dont je l'avais blessée pendant notre relation. Parmi les choses qu'elle dit, elle dit notamment avoir appris de moi à se méfier des hommes qui prétendent être féministes pour mieux se livrer en privé aux types de comportements qu'ils dénoncent. J'ai répondu en reconnaissant comme vrai tout ce qu'elle m'avait dit.

En réfléchissant à mon comportement depuis, j'ai réalisé que la dynamique en jeu était un peu plus compliquée que le simple fait d'utiliser le féminisme comme levier dans mes relations avec les femmes. Ce qu'il s'est passé, de ce que j'en comprends aujourd'hui, n'était pas tout à fait une exploitation consciente du féminisme. Je suis toujours certain qu'il y avait plein de vraies motivations à mon engagement féministe. Mais, ce n'est pas un hasard si j'ai investi massivement plus d'efforts dans le fait d'être un féministe dans ma vie publique que dans ma vie privée. J'ai travaillé dur à cultiver l'image d'un homme engagé, féministe et me suis mis en première ligne de plusieurs projets féministes. J'étais prompt à juger d'autres hommes pour toute défaillance perçue à la conscience féministe. Pendant ce même temps, j'étais paresseux quant à ma façon de penser et de me comporter quand il s'agissait d'intimité et de relations interpersonnelles. Je sais que mes activités féministes publiques ont suggérées que les gens pouvaient s'attendre à un certain niveau de soin et d'intentionnalité dans mes relations intimes. Il s'est effectivement avéré pour plusieurs de mes partenaires que je n'étais pas à la hauteur.

Je ne suis pas devenu féministe pour blesser d'autres personnes ; je suis devenu féministe parce que je croyais en la justice de genre et en la libération collective. Mais, je me suis investi là où je pouvais en tirer profit et suis devenu négligent quand il s'est agi de choses délicates et interpersonnelles que de toute façon la plupart des gens n'allaient jamais voir. En conséquence, j'ai sacrifié mes relations avec un certain nombre de femmes dont j'étais proche, parce que je n'ai pas réussi à les traiter avec le niveau de soin que requiert la vulnérabilité qui vient avec l'intimité.

Je partage cet exemple de ma propre vie, mais pas parce que je veux me concentrer sur la dynamique particulière des hommes revendiquant le féminisme en public et se révélant être de piètres partenaires intimes en privé. Bien que je pense qu'il s'agit là d'un problème commun et grave, je veux que mon expérience serve à illustrer un point plus général. Même avec les bonnes intentions que je croyais avoir, j'ai échoué à créer une cohérence dans mon engagement envers le féminisme et, ce faisant, j'ai permis au statut que j'ai obtenu en tant que mec féministe publiquement visible de remplacer mon engagement réel à traquer le patriarcat, où qu'il se trouve en moi. Dans cet échec, j'ai blessé d'autres personnes et trahi mes propres croyances. Créer l'image d'un engagement responsable d'allié masculin et s'engager envers le féminisme dans tous les aspects de la vie sont deux choses très différentes. Moi-même, et plusieurs des hommes identifiés féministes que je connais, avons fait de la première une priorité sur l'autre.

y a urgence à transformer ce qui, en chacun·e de nous, incarne l'oppression, afin que ces communautés intentionnelles puissent devenir des communautés vraiment plus sûres et pas seulement des milieux politiques.

Dans une sphère particulière de ma vie (parmi tant d'autre), composée en grande partie de « punks » influencé·es principalement par l'anarcha-féminisme, majoritairement blanc.hes, queer-friendly et nomades[4], j'écoute et parle beaucoup avec des personnes assignées ou identifiées de sexe masculin[5] des manières différentes dont chacun·e d'entre nous est affecté·e par la violence sexuelle et sexiste, ou même en est conscient·e. J'encourage ce genre de conversations entre mes ami·es de manière informelle et continue. J'organise également des espaces et des rencontres pour animer des discussions dans ce milieu, sur les façons dont nous (en tant que colons pour la plupart) avons été acculturé·es pour recréer et tolérer des dynamiques colonialistes et racistes ; et les questions d'intersectionnalité entre ces divers axes d'oppressions sont parfois discutées dans des groupes en non-mixité de genre. Dans ces cadres là, il est plus confortable pour ceux socialisés hommes[6] d'être intimement en contact les uns avec les autres pour aborder la tension (et la relation) entre, d'un côté, avoir du pouvoir et des privilèges qui oppriment les autres, et de l'autre, reconnaître qu'ils ont besoin de guérir.

En raison de mon implication en tant qu'organisatrice et facilitatrice de ces espaces et expériences partagées, beaucoup de gens qui ont été socialisés en tant qu'hommes me parlent de leur cheminement pour comprendre comment le patriarcat les a privés de certains apports dans leur vies. Quand j'écoute les hommes cis en particulier, parler de la façon dont il leur est difficile d'accéder à un paysage émotionnel complexe ou de tisser des relations intimes riches et variées, et que le vocabulaire qu'ils utilisent pour exprimer ce manque est aussi pauvre que les pistes menant à une solution, j'ai de la compassion parce que je comprends qu'ils ont hérité de ça par le biais du même endoctrinement patriarcal qui craaaaint pour nous tou·s·tes. Je vois bien comment ces signes avant-coureurs d'une dissociation totale d'eux-mêmes et des autres entravent leur capacité d'empathie, et c'est pour cette raison que je suis particulièrement intéressée à ce que cela

4 Mes excuses, la frontière est mince entre être transparent·e sur les origines du système de compréhension de chacun·e, et avoir l'air d'une imbécile prétentieuse qui met les gens dans des boîtes, alors pardonnez-moi si je l'ai franchie, mais je pense nécessaire de dresser un portrait...

5 Le vocabulaire relatif à ces concepts est encore maladroit et brouillon, car catégoriser les genres peut être une affaire assez complexe. « Assigné homme » est une référence au genre/sexe attribué à une personne à sa naissance, probablement en fonction de ce que les parties de son corps évoquent au médecin. Si cette personne continue, plus tard, à s'identifier au genre masculin, on pourrait alors l'appeler « cis-mâle », ou « homme cis », comme tu veux. Ces personnes n'éprouvent pas de disparité entre leur genre assigné et à travers lequel elles ont été socialisée, et leur expérience d'elles-mêmes, contrairement à ce que vivent les personnes transgenres, transsexuelles, queers, non-binaires.

6 En qualifiant un groupe de gens de « socialisés hommes », j'inclus tous ceux qui s'identifient comme ayant eu des aspects de leur éducation leur imposant des attentes en matière de masculinité. Ces personnes peuvent s'identifier comme « hommes » ou pas. Il s'agit d'une catégorie large qui peut inclure des hommes trans, des meufs trans, des hommes-cis (et peut-être même des femmes-cis, selon les cas !) et des personnes queers et non-binaires, et cela peut être un moyen utile de se diviser en groupes pour discuter de notre rapport à certaines idées puisque leur origine remonte probablement à notre socialisation genrée. On peut remarquer aussi que certaines personnes ne vont pas s'identifier comme ayant été socialisé homme ou femme, et donc il y a eu eu des discussions entre les gens qui s'identifient comme ayant eu une socialisation queer.

Avec ou sans toi

La tactique de pression pour accorder la priorité au consentement et bâtir une contre-culture plus radicale

par Vanessa Vendetta

Il faut sans cesse déployer des efforts pour entretenir l'idée que faire partie d'une communauté « radicale » exige une auto-critique et un changement radical par rapport à la façon dont nous avons appris à nous traiter mutuellement en dehors de ces espaces intentionnels[1]. Je n'ai pas décidé qu'aspirer à ce principe et l'exiger des gens avec qui je partage mon espace serait la façon dont j'allais vivre ou être en relation avec elleux. Mais j'ai appris à connaître cette partie passionnée de moi-même, ainsi que mes attentes, en analysant ce qui est devenu un instinct de survie dans le processus de guérison des diverses manières dont j'ai été trahie au sein de la fausse protection de ce que j'espérais être une « contre-culture »[2]. Je vis de cette façon parce que, par nécessité, j'ai toujours été hyper vigilante en ce qui concerne ma survie, et je le suis encore plus depuis que j'ai appris, au cours de plus d'une décennie et demie d'engagement dans le milieu D.I.Y.[3], que beaucoup d'entre nous sont prompt·es à revendiquer des idéaux qu'ielles ne sont pas prêt·es à assumer. Cependant, plutôt que cette prise de conscience me fasse renoncer à la culture radicale, D.I.Y. en général, et perdre foi en celleux qui y adhèrent (je ne veux pas ! je ne peux pas !), ces expériences m'ont amenée à concrétiser la transformation en moi et en beaucoup d'autres au sein de cette culture qui sont endommagé·es plus ou moins de la même façon.

Je me rends compte que le processus pour améliorer la situation est énorme et permanent. Je ne m'attends donc pas à ce que celleux – y compris moi-même – s'identifiant comme féministe ou comme militant·e antiraciste, anticolonialiste ou autre, ne soient pas marqué·es par les expériences vécues jusqu'à présent, et par conséquent nous devons accepter que des erreurs de parcours se produisent inévitablement. Mais je crois fermement à la tactique consistant à utiliser la pression sociale pour souligner qu'il

1 NdT : la notion de communauté intentionnelle est utilisée pour désigner un ensemble de personnes d'origines diverses ayant choisi de vivre ensemble en un lieu donné et sous une forme organisationnelle et architecturale définie. C'est l'intention qui distingue la communauté d'une autre ; cohabitation – communauté religieuse, libertaire, coopérative etc.

2 Et non pas une « sous-culture ». Pour moi, c'est toujours allé de pair avec la perspective de faire table rase. Que nous ne voulions pas faire partie de la société dominante, en particulier de la société sexiste et raciste, classiste, misogyne, homophobe, validiste, capitaliste, colonialiste.... ça ne peut pas se limiter à ce que nous faisons pour nous amuser ensemble (et encore moins à comment nous nous habillons). Lutter contre les oppressions est ma contribution pour détruire la culture occidentale civilisée ; elles sont inextricablement liées.

3 NdT : « *Do It Yourself* », en français : « fait main » ou « fait maison » ; l'autrice fait ici référence à la scène punk au sein de laquelle l'éthique D.I.Y. est fondamentale (autogestion, autoproduction face à la société capitaliste).

Créer l'image d'un engagement responsable d'allié masculin et s'engager envers le féminisme dans tous les aspects de la vie sont deux choses très différentes. Moi-même, et plusieurs des hommes identifiés féministes que je connais, avons fait de la première une priorité sur l'autre.

J'ai vu ces dynamiques se dérouler de toutes sortes de façons. Je connais des gars qui dénonceront publiquement et à haute voix quelqu'un accusé de violence sexuelle mais qui n'iront jamais offrir de soutien aux survivant·es ou demander des comptes à l'auteur de ces mêmes actes. Je vois des hommes porter le féminisme comme une insigne avec les femmes lorsqu'ils les rencontrent pour la première fois, tandis qu'ils délaissent ces mêmes idéaux avec leurs ami·es et collègues dans le travail politique. Je connais beaucoup d'hommes qui courent pour être les premiers à crier la phrase écœurante et tellement répétée : « C'est vraiment abusé » en réponse à une histoire d'incident sexiste, mais qui semblent peu investis pour découvrir comment ils sont eux-mêmes dans l'abus. J'en suis sûr, nous pouvons tou·s·tes penser à un exemple, ou deux, ou beaucoup d'autres, à ajouter ici.

Le fait est que dans tous les cas, il y a une tension entre l'identité que ces hommes veulent revendiquer et leurs actions. Leur engagement au féminisme n'est pas fiable. Se servent-ils du féminisme dans le but de faire oublier leurs autres merdes et s'en tirer à bon compte ? Je crois que dans la plupart des cas, la réponse est non. Au lieu de ça, je pense que ces gars se sont engagés dans le féminisme, assez loin pour en connaître le jargon, citer quelques théoricien·nes, tempérer leurs pires pulsions masculines, et recevoir, de temps en temps une tape dans le dos pour être de « bons gars ». Ils n'ont pas été au bout, seulement au point où les incitations extérieures prennent fin et où le véritable travail sur soi commence.

C'est là, je pense, que les hommes peuvent s'entraider et que les groupes d'hommes peuvent jouer un rôle crucial. Nous devons nous fournir les uns les autres un soutien critique. Nous devons nous signaler les uns les autres nos incohérences et nos contradictions pour nous aider à voir clairement les endroits où nous ne tenons pas nos promesses envers nous-mêmes et envers les autres, et nous encourager chacun à nous y pencher sérieusement et à travailler dur pour changer. Je pense que les « groupes d'hommes » sont un raccourci maladroit parmi toute la panoplie de façons dont on peut le faire. Je ne pense pas qu'il y ait une formule ou un modèle qui fonctionnera pour chaque personne, groupe, communauté ou situation. Il y a beaucoup d'idées et de suggestions

Nous avons besoin de relations de solidarité et de responsabilité mutuelle, et non de reconnaissance pour être les « gentils ».

offertes par d'autres auteur·ices dont les écrits sont inclus ici. Mais, je crois vraiment que c'est un travail dont les hommes doivent assumer la responsabilité et dans lequel nous devons nous soutenir les uns les autres. Répondons au « pourquoi ? » (Pourquoi faisons-nous cela ? Quelle est notre motivation ?) et soyons vigilants quant aux récompenses qui découlent de ce travail. Nous avons besoin de relations de solidarité et de responsabilité mutuelle, et non de reconnaissance pour être les « gentils ». Notre engagement interpersonnel et privé envers le féminisme devrait refléter notre position publique.

Pour conclure, je veux revenir sur « que faire ». En fin de compte, je pense qu'il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire pour être sûrs que nous ne profitons pas de notre identification à la lutte féministe. Comme je l'ai dit plus tôt, nous ne pouvons pas simplement faire disparaître nos privilèges. Être vigilant est important, tout comme le fait d'être toujours prêt à écouter et à répondre de façon significative lorsque des préoccupations sont soulevées au sujet de notre identification avec le féminisme ou avec notre comportement. Au final, peut-être que le meilleur moyen d'être vigilant aux raisons qui nous poussent à agir c'est de ne rien lâcher vis-à-vis de ce que l'on fait.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, je pense qu'on peut facilement s'identifier au féminisme et obtenir pour résultat de récolter de nombreux avantages sans se soumettre à un grand nombre de contraintes et de risques. Mais, si l'on est pleinement engagé, que l'on travaille à la fois en public et en privé pour la justice entre les sexes, les risques et les récompenses peuvent s'équilibrer de manière plus équitable et effacer les incitations à s'engager à mi-chemin du féminisme.

Quelles sont les choses que nous pourrions nous engager à réaliser ensemble ?

Travaillons-nous, seuls et avec les autres à démêler les biais par lesquels le patriarcat s'est insinué dans nos vies et nos êtres pendant des années d'immersion profonde dans une société malade ? Sommes-nous en train de mettre en lumière les erreurs et les luttes – grandes et petites, publiques et privées – que la plupart d'entre nous pourraient plus confortablement garder cachées du monde ? Sommes-nous en train de nous rendre vulnérables aux autres hommes, d'une manière que beaucoup d'entre nous trouvent inconfortable, troublante, inhabituelle ?

Voici un autre souvenir :

Quelqu'un·e : « Je suis un mec, et je sais que ça veut dire que j'ai des privilèges masculins et tout, mais comment ne pas être un patriarche ? »

Quelqu'un·e d'autre : « C'est bien que tu demandes ça, et peut-être qu'on pourrait élaborer une liste de comportements patriarcaux que tu pourrais cocher et travailler à ne pas faire, mais un jour, tu finiras par foirer aux yeux de quelqu'un·e, et peut-être que juste devenir « pas un patriarche » n'est pas suffisant. Ne « pas être un patriarche » n'est qu'une position neutre. L'idée c'est peut-être de changer ta perspective pour être AUTANT investi dans l'éradication du patriarcat que les femmes. »

C'est donc la thèse #2 : si vous devez faire du travail anti-patriarcal, ne vous cantonnez pas au domaine des idées et des sentiments, soyez prêts à vous investir physiquement et agir.

Crainte : Parfois je me demande si les groupes d'hommes ne sont pas juste là pour socialiser les mecs cishétéros, pour qu'ils deviennent des partenaires plus appropriés ? Je ne veux pas y croire, mais je pense que la puissante association entre la nature mutante des hormones, les réactions chimique du cerveau, le désir de reproduction de nos gènes, d'autres réductions biologiques grossières du comportement, le soutien de l'État et du marché au fait de faire des gosses, les comédies romantiques, le football et d'autres démons sexistes subconscients nous pousse tou·s·tes vers des familles hétéronucléaires. Dans cette optique, les éléphants ne s'efforcent d'être « anti-pat » que parce que cela aide à la survie de leur progéniture, ils se foutent de la totalité, et c'est déprimant parce que les éléphants détruisent des clôtures électriques en lançant des pierres, et..... Tu vois pourquoi je déteste Attenborough maintenant ?

Est-ce que nous nous poussons les uns les autres à nous améliorer, à reconnaître nos erreurs et à nous soutenir pour les dépasser ? Est-ce qu'on parle avec d'autres hommes qui n'ont pas vraiment réfléchi à leurs propres privilèges auparavant en soulignant quels comportements sont inappropriés et les choses sur lesquelles ils doivent travailler ? Sommes-nous prêts à parler avec les autres de certaines parties de notre vie privée et intime dont nous ne sommes pas fiers, des erreurs et des promesses que nous n'avons pas tenues ? Lorsque nous écrivons ou parlons de notre engagement envers le féminisme, est-ce que nous le faisons depuis nos propres expériences et combats, ou est-ce que l'on restreint notre discours public à l'impersonnel et au normatif[3] ? Est-ce que l'on accepte qu'aucun de nous ne se débarrassera jamais complètement de la persistance et de la continuité du conditionnement patriarcal et que nous devons tous commencer quelque part ?

Rappelons-nous la formulation féministe selon laquelle le personnel est politique. Agir politiquement en solidarité avec les personnes les plus directement touchées par le patriarcat est important. Le fait d'être un bon ami, un bon partenaire, un bon allié l'est tout autant. Efforçons-nous d'être cohérents (et fiables[4]) dans notre engagement à éradiquer le patriarcat dans nos vies, où que nous le trouvions.

3 NdT : normatif : qui émet des jugements de valeur, institue des règles, des principes.

4 NdT : cette parenthèse est un ajout de traduction, puisque le mot anglais *coherent* signifie à la fois fiable et cohérent.

Comment faire pour rester responsables ?



Mais comment DUDEBRO s'est terminé, c'est ça ma mise en garde. Il y avait eu une agression sexuelle en ville et certaines personnes qui avaient parlé avec la survivante voulaient que DUDEBRO fasse quelque chose à ce sujet, c'est-à-dire de faire en sorte que cet éléphant qui avait merdé assiste aux réunions. DUDEBRO était genre, « euuuh, non ? » Les gens ne se sentaient pas d'être dans une pièce avec un violeur avéré et doutaient qu'ils puissent avoir un effet positif sur lui de toute façon, parce qu'il avait été assez clair sur le fait qu'il n'allait pas se responsabiliser (ps. je me souviens pas de tout et peut être que je me trompe – c'était il y a un moment.)

C'est la dernière chose que j'ai entendue de ce groupe anti-pat. Ils se sont dissous quelque temps après, et je pense (peut-être que d'autres personnes ont un meilleur aperçu que moi) que c'est peut-être à cause de ça. Je ne déteste pas les mecs qui faisaient partie de ce groupe, ils étaient et restent parmi les hommes les plus dignes de confiance avec qui j'ai jamais travaillé sur des questions de sexisme, et je pense en partie parce qu'ils ont bossés sur leurs propres casseroles pendant si longtemps. Aussi, je ne peux pas vraiment détester quelqu'un parce qu'il a posé des limites aux trucs auxquels il était pas prêt. Je pense que c'était juste un peu décevant. J'aime raconter l'histoire de DudeBro parce que je pense que si en rejoignant le groupe, ils avaient envisagés ce genre de choses (se réunir avec des gens qu'ils n'aimaient pas, faire face au viol), ça n'aurait pas été si effrayant quand on leur a finalement demandé de le faire.

Soupir, qui sait.

C'était juste au moment où je faisais mon coming out en tant que personne trans, je me sentais seule, bla bla rejetée par ma famille, et cette équipe anarcha-punk-féministe était ma nouvelle famille. Rétrospectivement, c'était un peu obscène et dommageable que mon genre soit devenu un tel spectacle dans cette nouvelle ère d'organisation féministe genrée et binaire. La solution à la fluctuation de mon genre fut de me donner la « double citoyenneté » dans ces groupes qui travaillaient en tandem.

Ce qui m'amène à la partie à laquelle je voulais en venir, où des gens du groupe d'hommes se sont dits mal à l'aise à l'idée que des femmes y assistent. Les femmes du groupe disaient, « nous voulons y assister, juste pour voir ce que les gens disent ». Certains du groupe d'hommes voulaient dire non, pensant qu'ils ne seraient pas à l'aise à parler de leurs idées les plus aberrantes ou de leurs comportements patriarcaux en présence de femmes. (En fait je me souviens pas de tant de conversations profondément sinistres.)

Alors ouais, ça m'a offensée. « Bonjour, je suis une créature femme[4], j'assiste à ce truc, vous n'avez pas l'air mal à l'aise avec moi. Comment ça se fait ? » Bla bla, il y a eu débat mais à la fin, d'autres meufs ont commencé à y assister aussi et devinez quoi, ça n'a pas détruit le groupe des hommes ! Est-ce que les hommes parlaient avec moins d'honnêteté face au jugement des femmes présentes ? Peut-être, mais je ne pense pas que la salle de réunion ait été le lieu pour dire ce qu'il y a de plus bouleversant de toute façon. Je crois que le groupe de mecs anti-pat s'est présenté et nous a aidé·es à être plus à l'aise pour parler en tête-à-tête de nos comportements privilégiés, de nos sentiments, de nos merdes et de nos désirs homo-sociaux/sexuels. Et ouais, merde, je pense que tous les arguments pour avoir un espace « réservé aux hommes/en non-mixité mecs » sont chiants. Il n'est pas NÉCESSAIRE d'avoir un groupe fermé basé sur l'identité pour cultiver une opposition à la culture patriarcale.

Thèse #1 ; ne les appelez pas « groupes d'hommes » ; appelez-les groupes anti-pat(-riarcat), et laissez ouverte l'identité des participants. Si vous avez besoin d'énoncer ce que vous faites {par exemple ; travailler à désapprendre les comportements patriarcaux}, faites-le.

Ok, donc pour continuer avec l'histoire de mon expérience à Denver et sur ma seconde thèse, c'était des années plus tard, et une autre incarnation d'un groupe anti-pat masculin avait vu le jour. DUDEBRO (Dudes Unlearning Diabolical Education, Be Radical Okay! / Des mecs désapprenant l'éducation diabolique, soyez radicaux d'accord !) avait un nom plus cool et un meilleur sens de l'autodérision. Ils publiaient une brochure hebdomadaire et ont attiré des hommes d'horizons plus divers que ne l'avaient fait les groupes anti-pat précédents. Je ne peux pas vraiment en dire plus parce que j'étais loin de m'identifier un tant soit peu comme un homme et que j'étais beaucoup plus concentrée à tisser des liens avec d'autres personnes queer et trans.

4 NdT : « *lady-creature* » dans le texte original.

Je hais David Attenborough

par Geyl Fling Force Wynd



Je veux parler des groupes d'hommes. De ce qu'ils peuvent faire et de ce que je pense qu'ils ne devraient pas faire. Mon expérience avec eux est un petit peu désuète et limitée, puisque j'ai passé ma vie d'adulte en tant que femme, mais il y eu un court laps de temps entre mon adolescence et le début de la vingtaine où j'ai vraiment retiré de bonnes choses de ma participation à un groupe « anti-pat » ou anti-patriarcal masculin.

Ok, donc je déteste David Attenborough[1]. J'aime bien ses documentaires animaliers mais ses commentaires (ou ceux des autres) les rendent insupportables. Je suis surtout en colère contre la manière dont sa voix, telle Dieu ou Big Brother, nous dit ce que font les animaux et pourquoi ils le font. « ....regardez le mâle préparer une danse nuptiale pour impressionner la femelle... » Comment est-ce qu'il le sait, putain !? C'est pas comme s'il avait demandé à l'animal. Il ne cite jamais les études, explique rarement d'autres théories sur le comportement animal, ne mentionne même pas les animaux « homosexuels, intersexuels et transgenres » (lire *Biological Exuberance*) et explique tout à travers la question de l'accouplement. Je pense que c'est de la science de bas étage, mais tout le monde est teeeeeellement prêt à accepter l'autorité d'une voix anglaise désincarnée.

1 NdT : David Attenborough est un rédacteur scientifique, écrivain et naturaliste britannique ; il a été à la fois acteur et technicien, scénariste et réalisateur, producteur privé mais aussi journaliste télévisé, contrôleur de la chaîne BBC two, responsable et cadre manager à la BBC, directeur de programme dans les années 1960 et 1970.

Quoi qu'il en soit, je voulais vous raconter une histoire qu'on entend très souvent sur les éléphants, et comme David Attenborough, je ne vais pas en citer l'origine. C'est irresponsable et hypocrite, mais vraiment, les détails n'ont pas d'importance, lisez :

– Les éléphant·es sont matriarcaux·ales. Cette affirmation est tirée du fait qu'il y a une femelle alpha du troupeau qui conduit un groupe d'éléphant·es aux bons points d'eau et les tient écarté·es du danger. Les jeunes éléphants mâles vivent avec le troupeau jusqu'à ce qu'ils deviennent adolescents, puis la femelle alpha les expulse du troupeau s'ils n'arrêtent pas d'être sexuellement agressifs envers les éléphantes femelles. Les « mauvais garçons » éléphants doivent aller s'entraîner à être de bons pachydermecs[2] avec des éléphants plus âgés pendant quelques années, et ensuite ils peuvent revenir dans le troupeau.

Super histoire hein ? Les éléphant·es ont un système, et peut-être que c'est plus ou moins pareil qu'un groupe anti-pat. Il est agréable de penser que ce genre de chose arrive naturellement dans le monde entier. Je pense vraiment qu'il y a des éléments de cette histoire qui me rappellent de bons groupes d'hommes.

- devoir rendre des comptes à un groupe de femmes

- enseigner aux (jeunes) mecs qui ont merdé comment se comporter

Quelque part, c'est tout ce que je veux qu'un groupe d'hommes fasse, et si votre groupe d'hommes fait cela, je ne sais pas s'il y a autre chose à dire, mais j'en dis davantage…

Malheureusement, l'histoire des éléphant·es, comme celle des groupes d'hommes, se retrouve coincée dans le paradigme de l'accouplement hétéro et non-transgenre d'Attenborough. Indépendamment de la façon dont le processus de « mentorat » est différent pour les éléphant·es homosexuel·les ou transgenres (et IL Y A les deux, mais je ne me souviens pas des détails), les humain·es ont une large gamme d'expressions de genre et de façons de manifester leur préférences sexuelles ; il en découle une large gamme de privilèges et d'expériences de genre associées à la violence, à la sexualité, à la sécurité, bla bla etc. En résumé : il y a des gens qui ne sont pas des hommes qui bénéficieraient d'un groupe d'hommes et il y a des hommes qui pourraient en bénéficier si les groupes d'hommes comprenaient mieux comment leurs identités intersectionnelles affectent leur relation au patriarcat (les hommes trans, les hommes racisés, pédés[3], etc.)

Je ne me fais pas confiance pour « dire les choses telles qu'elles sont » à propos des expériences des autres alors ne me crois pas sur parole, va lire/parler à d'autres personnes. Ce que je veux dire, c'est que se focaliser sur les identités homme, mâle,

2 NdT : « *pachydudes* » dans le texte original.

3 NdT : traduit de « *fags* », le terme « pédé » désigne une identité politique qui s'affirme hors de la norme hétérosexuelle et se positionne par rapport à l'oppression qu'elle subie. Elle se différencie de l'identité « gay » qui renvoie à une dimension commerciale et à une aspiration à l'assimilation et à l'intégration dans cette société. (définition extraite de la brochure « *Pédés et féminisme* »)

hommes, place les autres personnes dans une position incongrue. Il se passe la même chose dans les espaces pour femmes. C'est pourquoi certains espaces féministes ont remplacé la « mixité choisie meufs » par la « mixité choisie meufs et personnes trans ». Je ne propose pas que « seulement entre mecs » soit remplacé par « mecs et personnes trans ». Je veux dire, peu importe, fais ce que tu veux, je serai curieuse de voir ce que ça donne, mais j'ai aussi eu l'occasion d'avoir une expérience personnelle montrant comment « meufs et personnes trans » a échoué dans son objectif d'inclusion/libération des personnes transgenres.

J'ai une suggestion de solution, mais ça c'est pour après.

Il y a beaucoup de rituels pour tisser des liens entre mecs dans la culture populaire américaine qui sont stupides (d'après moi), et qui sont généralement l'occasion de former l'essentiel des hiérarchies patriarcales. Je ne suis pas particulièrement intéressée par un archétype du « mâle-alpha féministe ». Je ne sais pas si c'est comme ça que les éléphants fonctionnent, genre, est-ce que les plus âgés intimident et poussent les plus jeunes vers une masculinité appropriée ? Ça ne me donne pas l'impression que ça marcherait. Je pense que ça créerait de nouvelles couches de rage refoulée et je pense que les éléphants sont plus intelligents que ça.

Je pense qu'il y a un problème avec les hommes qui se réunissent explicitement dans des espaces exclusifs, en non-mixité mecs. Comment suis-je supposée faire confiance à un groupe de mecs pour « parler de leurs casseroles » et qu'ils ne se retrouvent pas à se donner des tapes dans le dos ou à développer des méthodes de sociopathes pour apaiser des femmes en colère ? Je ne peux pas, à moins que des gens en dehors de cette réunion puissent savoir de quoi on y parle ou voient des résultats tangibles.

Ok, nouvelle série d'histoires, ça pourrait devenir personnel….

À Denver, où j'ai grandi, mon ancienne équipe d'anars était en partie formée d'ancien·es membres d'un groupe féministe mixte (riot grrrl ?) appelé SABOTAGE (Sisters And Brothers Organised Towards Achieving Gender Equality / Soeurs et frères organisé·es pour la réalisation de l'égalité des genres). Oui, c'était un très bon acronyme – c'était peut-être ce qu'il y avait de mieux d'ailleurs. On était presque tou·s·tes au lycée ou on en sortait juste et notre but manifeste était de faire en sorte que la scène punk de Denver ne soit plus sexiste. Je n'ai pas une analyse claire de la raison de sa dissolution ; je pense que ça avait beaucoup à voir avec les mecs prenant trop de place dans les réunions. Donc, en gros, le même groupe de personnes a formé deux groupes, un collectif de femmes et un groupe d'hommes anti-pat. Le principe était que les sujets de conversation du groupe des hommes soient créés par le collectif des femmes (qui ont fait vraiment beaucoup plus comme écrire des brochures, planifier des évènements etc.).